



## NOTICE

The quality of this microfiche is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us a poor photocopy.

Previously copyrighted materials (journal articles, published tests, etc.) are not filmed.

Reproduction in full or in part of this film is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30. Please read the authorization forms which accompany this thesis.

THIS DISSERTATION  
HAS BEEN MICROFILMED  
EXACTLY AS RECEIVED

## AVIS

La qualité de cette microfiche dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de mauvaise qualité.

Les documents qui font déjà l'objet d'un droit d'auteur (articles de revue, examens publiés, etc.) ne sont pas microfilmés.

La reproduction, même partielle, de ce microfilm est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30. Veuillez prendre connaissance des formules d'autorisation qui accompagnent cette thèse.

LA THÈSE A ÉTÉ  
MICROFILMÉE TELLE QUE  
NOUS L'AVONS REÇUE

La relation entre les niveaux de maturité  
interpersonnelle et le "tempo conceptuel" chez  
des délinquants

par Yves R. Lévesque

Thèse présentée à l'École des Études Supérieures  
de l'Université d'Ottawa en vue de satisfaire partiellement  
aux exigences de la maîtrise ès Arts.

Ottawa, Canada, 1980

© Y. R. Lévesque, Ottawa, Canada, 1981.

## Remerciements

Je remercie tout particulièrement mon directeur de recherches: Monsieur Marc Richard pour l'aide et l'intérêt soutenus apportés en vue de la réalisation de cette thèse.

Je remercie aussi de façon très spéciale Monsieur Jean-Paul Dionne pour ses conseils judicieux.

Enfin des remerciements sincères vont à Madeleine Rochette, Edouard Bolduc et les Frères de la Charité pour leur coopération lors de l'expérimentation.

## Curriculum Studiorum

Yves R. Lévesque est né à Québec le trois février 1945. Il a reçu un baccalauréat ès arts (B.A.) de l'Université d'Ottawa en 1974 ainsi qu'une maîtrise en Education (M.Ed.) de la même institution en 1976..

## Introduction

La délinquance est souventes fois perçue comme l'expression d'un phénomène de rupture dans les relations de soi à l'autre, de soi à la société. Cette rupture se révèle, en partie, et pour diverses raisons, comme une difficulté de référer à l'autre, de nouer et d'entretenir des relations interpersonnelles significatives. D'où la nécessité, en termes de resocialisation de mettre l'accent sur le développement d'une certaine maturité dans les relations interpersonnelles. Mais il ne suffit pas de ce faire pour qu'un individu-délinquant soit resocialisé (Cusson M., 1974, pp. 63-67).

Afin de s'intégrer dans un éventuel milieu de travail ou dans un milieu scolaire particulier, encore faut-il que l'individu-délinquant soit capable de réaliser diverses tâches et de parvenir à certains succès.

Or, précisément, le délinquant est un individu ayant des difficultés majeures dans la planification et l'exécution de tâches et dans la capacité de travailler à une tâche de façon satisfaisante (Mosey, 1973, cité dans le rapport du comité d'étude sur la réadaptation des enfants et adolescents placés en centre d'accueil, p. 81, 1975)

Dans cette perspective une démarche resocialisante implique que l'on agisse sur les conduites à la tâche où ce qui en résulte chez le délinquant. Les conduites à la tâche, les facteurs de succès ou d'échec tiennent généralement

## Introduction

d'habiletés spécifiques, d'attitudes et d'aptitudes recouvrant largement l'ensemble de l'activité vitale du sujet délinquant. De plus, ces dispositions ne sont pas également réparties chez tous les sujets délinquants. Au nombre des différences individuelles susceptibles d'avoir un effet dans la réalisation d'une tâche quelconque chez des délinquants, nous pouvons considérer l'apport d'éléments reliés au développement social et affectif, de même que certaines attitudes sur le plan cognitif.

Dans un premier chapitre de la présente recherche, nous référant à des théories de développement de la maturité interpersonnelle (Sullivan et al., 1957, Warren, 1966) et de styles cognitifs (Kagan, 1964), nous tenterons de faire un rapprochement entre certains éléments reliés au développement social et affectif et au style cognitif de l'individu-délinquant. De plus nous tenterons d'identifier certaines différences individuelles sous ces aspects et dans l'exécution d'une tâche chez des délinquants. Dans un second chapitre nous présenterons notre schéma expérimental et dans le dernier chapitre nous ferons l'analyse et l'interprétation des résultats.

## Table de matière

page

### Sommaire:

Introduction . . . . .

### Chapitre

#### 1. Schème Théorique

1. Typologie de maturité interpersonnelle de Sullivan Grant et Grant . . . . .	1
1.1 Cadre conceptuel de la typologie de maturité interpersonnelle . . . . .	1
1.2 Typologie de maturité interpersonnelle appliquée en milieux délinquants . . . . .	10
1.20 Délinquants du niveau II de maturité interpersonnelle . . . . .	12
1.21 Délinquants du niveau III de maturité interpersonnelle . . . . .	13
1.22 Délinquants du niveau IV de maturité interpersonnelle . . . . .	14
1.3 Etude empirique de Bolduc: maturité interpersonnelle et mode de fonctionnement dans une tâche concrète chez des mésadaptés socio-affectifs ou délinquants . . . . .	21

## Table de matière

	page
2. Théorie du "Tempo Conceptuel" de Jerome Kagan . . . . .	33
2.1 Description de la théorie . . . . .	33
2.2 Description d'études empiriques effectuées à partir du "tempo conceptuel" et de la délinquance . . . . .	43
3. Lien théorique entre le "tempo conceptuel" et les niveaux de maturité interpersonnelle . . . . .	46
4. Objectifs de recherche et hypothèses . . . . .	51
2. Schème Expérimental . . . . .	
1. L'Echantillon . . . . .	53
2. Les instruments de mesure . . . . .	55
2.1 Les instruments de classification de l'échelle de maturité interpersonnelle . . . . .	55
2.10 L'inventaire de personnalité de Jesness . . . . .	55
2.11 L'entrevue diagnostique . . . . .	60
2.12 L'observation participante . . . . .	63
2.2 Le Matching Familiar Figures Test ou MFFT . . . . .	66
3. La cueillette des données . . . . .	71
4. Le plan d'analyse statistique . . . . .	71

Table de matière

page

3. Analyse et interprétation des résultats

1. Différences de moyennes . . . . . 73

2. Différences de proportions . . . . . 82

Résumé et conclusions . . . . . 89

Notes bibliographiques . . . . . 92

Bibliographie . . . . . 93

Appendices

A. Traduction française du Jesness Inventory . . . . . 101

B. Entrevue Diagnostique de Warren . . . . . 114

C. Dimensions de l'OCJI . . . . . 124

D. Echantillon du MFFT . . . . . 127

Liste des tableaux

Tableau	page
1. Sommaire de l'analyse de la variance pour la variable temps-erreurs ainsi qu'une sélection de contrastes pour la variable erreur . . . . .	74
2. Statistiques descriptives de la variable indépendante temps-erreurs, relatives aux trois groupes de délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle . . . . .	79
3. Proportions d'impulsifs et de réfléchis en pourcentage et nombre chez les délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle. . . .	83

## Chapitre 1

### Schème Théorique

#### 1. Typologie de Maturité interpersonnelle de Sullivan Grant et Grant

Dans cette première partie nous exposerons le rationnel de la typologie de maturité interpersonnelle. Nous présenterons par la suite la typologie de maturité interpersonnelle et nous décrirons les divers types de délinquants. Pour terminer nous ferons la description de l'étude de Bolduc.

##### 1.1 Cadre conceptuel de la typologie de maturité interpersonnelle

La typologie de maturité interpersonnelle est, pour une bonne part, issue de la théorie de maturité interpersonnelle conceptualisée par Clyde Sullivan, Marguerite Q. Grant (maintenant Warren) et J. Douglas Grant (1957). Ces auteurs proposent d'analyser le phénomène de la délinquance sous l'angle de l'expérience ou des interactions multiples entre individus, groupes ou situations plutôt que de tenter de décrire certains éléments constitutifs (single elements) de la personnalité du délinquant sans référence au milieu. Aussi, en s'inspirant de différentes phases de développement émotionnel et social de l'individu

"normal", Sullivan et al., (1957) tentent d'apporter un éclairage particulier sur le développement de la perception et l'intégration de l'expérience qui caractérisent la personnalité du délinquant (p. 373).

Pour expliquer le développement de la perception et l'intégration de l'expérience, Sullivan et al., soutiennent l'existence d'un noyau de personnalité qui, en différentes phases (ou niveaux) d'intégration de l'expérience serait responsable de la façon dont un individu se perçoit lui-même, perçoit le monde et y répond.

Aussi, Sullivan et al., postulent initialement que confronté à la structure complexe du milieu extérieur, et dans un effort de différenciation du soi, l'organisme tend à réduire ses tensions de base. Il discrimine alors l'expérience, la fragmente en stimuli ou éléments de référence identifiables et qui vont lui servir dans son adaptation au milieu extérieur. Ces stimuli ne sont toutefois pas isolés les uns des autres; ils tendent à s'insérer en un schéma central de référence ou un univers cognitif où s'intègrent l'expérience subjective de l'individu, ses besoins personnels et attentes. Mais en plus de l'intégration, il y a modification. C'est-à-dire que sous l'action de déterminants internes ou externes peuvent surgir certaines hypothèses ou opinions, certaines attentes par rapport aux éléments de référence, de même que certains comportements caractérisés par l'expérience.

Bref, du schéma central de référence s'érige peu à peu un schéma d'interprétation du milieu extérieur et de ces schémas semble se constituer un noyau de personnalité. C'est en bonne partie ce que Sullivan et al. (1957) soulignent dans les termes suivants:

Over a period of time a relatively consistent set, of expectations and attitudes is established as a kind of interpreting and working philosophy of life. It is this nexus of gradually expanding experience, expectations, hypotheses, and perceptions which makes up the core of personality. (p. 373).

Ce noyau de personnalité résultant de l'interaction organisme-milieu peut subir des transformations ou réorganisations majeures. Ces transformations correspondent à des phases (stades ou niveaux) particulières d'intégration ou de développement. En théorie, il existe sept (7) niveaux (phases) successifs d'intégration de l'expérience caractérisés chacun par un problème majeur de discrimination perceptuelle dans les relations que le soi entretient avec le non-soi. Ces niveaux s'échelonnent sur un continuum allant de la dépendance quasi-totale du jeune enfant à un type d'adulte idéal jamais atteint dans la civilisation actuelle (Sullivan et al., 1957, p. 385). La progression d'un niveau à l'autre ne se fait pas de façon continue et plus que cela, certains individus -- les délinquants entre autre -- peuvent demeurer fixés ou bloqués à

certains niveaux d'intégration de l'expérience ou de maturité interpersonnelle.

Avant d'aborder plus en détail les niveaux d'intégration où certains individus délinquants pourraient être fixés, il nous faut préciser certains facteurs concernant l'existence et le rôle du noyau de personnalité en rapport avec le devenir délinquant.

Pour soutenir l'existence d'un noyau structural de personnalité, Sullivan et al., (1957) affirment que la croissance dans la vie psychologique aussi bien que physique n'atteint pas une courbe régulière de développement. Sur le plan psychologique l'organisme tend à se maintenir dans une certaine forme de stabilité relative entrecoupée de périodes de réorganisation, d'"insight". Cette stabilité relative, marquée par le mouvement simultané des processus de différenciation (discrimination) et de synthèse (intégration), existe même advenant le cas de transformations ou de réorganisations majeures. Ceci signifie que même si un individu devient plus différencié dès qu'apparaissent des principes organisateurs de l'expérience plus complexes (ou "patterns" d'organisation cognitive), les nouveaux stimuli ou objets perçus tendent toujours à être assimilés de façon à ne requérir qu'un minimum de restructuration cognitive. Ils tendent aussi à être mieux simplifiés, mieux intégrés (p. 374).

Dans cette perspective, le noyau de personnalité et plus précisément l'ensemble de principes relativement stables et à partir desquels peut s'aménager l'expérience (ou une variété de contenus) agissent à la façon d'une "structure cognitive" (Miller, 1972, pp. 8-9) comme une force active traitant l'expérience, établissant des liens entre stimuli ou événements, bref, simplifiant, synthétisant ou intégrant l'expérience.

Par le biais de ce noyau de personnalité agissant comme une force active d'intégration de l'expérience, Sullivan et al., (1957) veulent souligner, entre autre, que l'individu n'est pas que le produit d'un milieu culturel donné ou d'un apprentissage quelconque. Il a un "monde privé" et à l'intérieur duquel une marge de liberté est possible:

However important learning may be in cultural transmission, it cannot by itself account for the character and style of what is transmitted nor for integrative character of human mind in so far as the emotional relationship of the person to his environment is concerned. Thus we believe that in addition to acculturation and direct learning processes a person builds within himself an integrative system of goals, values, and aspirations which are uniquely

satisfying to him and manageable by him. Without such simplification and integration the complexity of stimuli impinging on him would be overwhelming (p. 374).

Dans cette optique, l'individu -- fusse-t-il délinquant ou non -- a un rôle de choix dans son devenir. Mais tout en admettant ce principe Sullivan et al., mettent aussi, bien en évidence, que toute croissance dans la voie de la maturité interpersonnelle ne peut se faire qu'à un coût minimal d'anxiété.

Ainsi, dans une situation modérée de stress, l'individu qui est engagé dans la voie normale du développement émotionnel et social peut intensifier sa participation au monde. Cette participation accrue peut poser la nécessité d'intégrer de nouveaux problèmes de discrimination perceptuelle dans les relations que le soi entretient avec le non-soi. Dès que ces problèmes sont assimilés et intégrés, il s'ensuit une restructuration cognitive du noyau de personnalité. Les "patterns" d'organisation cognitive ( ou les principes organisateurs de l'expérience) devenant plus complexes, l'individu atteint un niveau plus élevé d'intégration, un nouveau cadre de référence apparaît, et l'individu se différenciant davantage devient apte à percevoir, à discriminer la réalité extérieure avec moins de distortion et à agir de façon

plus adéquate et efficace (Sullivan et al., 1957, p. 375).

Cependant, si l'anxiété où le stress est trop intense ou perçu comme tel dans une situation donnée, l'individu va se retrancher sur la base de ses acquis fondamentaux pour en protéger l'intégralité. Il peut recourir à diverses mesures défensives et se maintenir dans une forme de statu-quo défensif.

S'il vit trop longtemps sous l'emprise d'une certaine menace ou de stress, cet individu peut se fixer à un niveau d'intégration ou à un stade particulier de développement de la maturité interpersonnelle. Là, il risque non seulement de développer un "style de vie" rigide, méfiant, réfractaire à toutes formes de changement personnel mais de baisser considérablement son niveau d'aspiration, verser dans la fantaisie, se couper du monde réel et même dans certains cas s'engager dans la délinquance (Sullivan et al., 1957, p. 375).

Dans cette perspective la genèse et l'évolution du devenir délinquant peut remonter à aussi loin que les premières formes de menaces ou de 'stress' ont été senties de façon persistante par l'individu, c'est-à-dire, aux âges de la petite enfance dans certains cas. D'éminents théoriciens, dont Spitz, nous ont déjà familiarisés avec un point de vue semblable. Ce chercheur soutient en effet que faute de n'avoir eu de relations objectales

satisfaisantes dans la prime enfance, certains enfants sont susceptibles de devenir des "infirmes émotionnels" incapables à l'âge adulte de nouer des relations interpersonnelles satisfaisantes. De plus, Spitz (1968) ajoute, dans ces cas, que:

Privés de la nourriture affective à laquelle ils avaient droit, leur seule ressource est la violence, la seule voie qui leur reste ouverte est la destruction de l'ordre social dont ils ont été victimes. Enfants privés d'amour, ils deviendront des adultes pleins de haine (p. 232).

Toutefois, bien que Sullivan et al., peuvent reconnaître l'existence de certaines formes de délinquance particulièrement graves et dont l'origine peut remonter à des fixations ou blocages dans les relations interpersonnelles de la petite enfance, tous les individus-délinquants ne sont pas fixés au même niveau d'intégration de l'expérience.

A trois niveaux d'intégration de l'expérience ou niveaux de maturité interpersonnelle (II, III et IV) Sullivan et al., ont identifié des "styles de vie" où il y a des risques de verser dans une délinquance plus ou moins active (Sullivan et al., 1957, pp. 378-380-382). Ces "styles de vie", présentant des façons typiques de percevoir le monde et d'y répondre (i.e., des types de

délinquants) constituent en partie la typologie de maturité interpersonnelle.

Si la typologie de maturité interpersonnelle se limite à ces trois niveaux de maturité interpersonnelle c'est qu'il est plutôt rare qu'un individu du niveau I soit acheminé vers un centre d'accueil pour délinquants. Même si cet individu peut commettre des actes délictueux n'ayant pas intégré les différences entre le soi et le non-soi, il est généralement confié à des centres spécialisés de traitement où il reçoit des soins appropriés à son état (Sullivan et al., 1957, p. 376).

Au niveau V où l'individu est capable de jouer divers rôles sociaux, Sullivan et al., pensent que c'est un phénomène plutôt accidentel de retrouver un tel individu délinquant (p. 384). Au niveau VI où l'individu peut intégrer la consistance de soi et au niveau VII où il est possible d'intégrer la relativité, le mouvement et le changement, les possibilités de délinquance sont quasiment exclues (pp. 384-385).

De plus, les adolescents fixés aux niveaux deux, trois et quatre de maturité interpersonnelle ne deviennent pas tous délinquants. Harris (note 1) décèle toutefois une conjonction de facteurs sociaux, familiaux et scolaires moins favorables pour les individus-délinquants que pour les non-délinquants. A part, cette étude de Harris, il

appert que la typologie de maturité interpersonnelle n'a jamais servi, à notre connaissance, dans d'autres milieux que des milieux délinquants.

Dans la prochaine section nous allons présenter cette typologie de maturité interpersonnelle.

### 1.2 Typologie de maturité interpersonnelle appliquée en milieux délinquants.

La typologie de maturité interpersonnelle résultant de l'application de la théorie de maturité interpersonnelle dans le champs spécifique de la délinquance, regroupe des individus-délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle. Elle est actuellement utilisée dans plus de dix-neuf départements de probation de l'état de Californie (Learman P., 1975, p. 70) et elle est répandue dans d'autres états américains de même que dans diverses provinces canadiennes et en Angleterre.

Ce qui fait l'intérêt de cette typologie c'est qu'elle sert à identifier différents types et sous-types de délinquants et qu'elle permet aussi de prescrire différents modes de traitement, diverses stratégies éducatives de placement et de réinsertion sociale compte tenu des types et des sous-types identifiés (Warren, 1966).

Les types de délinquants recouvrent des ensembles d'attitudes et de conduites caractéristiques du niveau

de différenciation perceptuelle ou du degré de complexité dans la perception de soi et des autres (The Community Treatment Project after Five Years, 1969, p. 2). Ce niveau de différenciation est appelé communément niveau de maturité interpersonnelle. Les types correspondent donc aux niveaux de maturité interpersonnelle. Les sous-types englobent certains comportements ou modes de réaction qui peuvent varier chez les délinquants d'un même niveau. L'aspect qui nous intéresse particulièrement dans cette typologie recouvre certaines conduites chez les types de délinquants (i.e., les délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle).

En effet, de l'analyse d'observations générales et plutôt liées aux niveaux (types) de maturité interpersonnelle nous avons pu noter chez les délinquants des niveaux II, III et IV différentes capacités à retarder ou reporter la réponse immédiate face aux stimuli de même que certaines tendances à contrôler les conséquences possibles des actes, à juger des conduites, à les évaluer ou à l'absence de celles-ci.

Considérant l'importance de ces dispositions aussi bien sur le plan de l'agir interpersonnel que dans des situations particulières (e.g., dans une tâche) il nous apparaît nécessaire de présenter dans les lignes qui vont suivre les différents types de délinquants (niveaux

II, III et IV) de différents niveaux de perception sociale.

1.20 Délinquants du niveau II de maturité  
interpersonnelle.

Le niveau de perception sociale de cet individu-délinquant est tel que celui-ci perçoit essentiellement autrui comme un "donneur" ou un "reteneur". Il n'a pas de conception de relations interpersonnelles allant au-delà de ces perceptions.

Sur le plan de l'action, une des incidences majeures d'un tel niveau de perception est que ce délinquant tend à agir dans l'immédiat et sans délai: s'il veut, il prend; s'il craint, il s'enfuit; s'il hait, il attaque (Warren, 1966, p. 7). Cet agir immédiat, en perte de contrôle -- qui s'avère une cause majeure de délinquance à ce niveau -- risque généralement d'être anarchique ou peu réfléchi puisque ce délinquant n'est pas en mesure de prévoir, comprendre et tenir compte de la dynamique d'agir de l'autre: de ses sentiments, motivations, attentes etc. Il ne peut guère de ce fait prévoir l'impact de ses propres conduites, ni même anticiper les situations de refus ou de frustrations et se reconnaître solidaire de ses propres actes et de leurs conséquences. Il apparaît d'ailleurs significatif sous ce dernier aspect que ce délinquant ne manifeste aucun sens de culpabilité et s'avère momentanément incapable de porter un regard critique sur ses propres conduites -- présentes ou

passées -- et les évaluer (Warren, 1966, p. 6).

Bref, chez l'individu-délinquant du niveau II, la propension à l'agir immédiat -- qui semble intimement liée à un manque de conscience de soi, de l'autre, de la relation à l'autre -- s'accompagne de peu de réflexion i.e., mémoire des faits passés, d'anticipation des conséquences et d'évaluation ou de contrôle des conséquences possibles de l'action.

#### 1.21 Délinquants du niveau III de maturité interpersonnelle.

Ce délinquant a atteint un niveau de perception sociale qui lui permet maintenant de percevoir certaines lois, règlements ou formules régissant les conduites ou relations interpersonnelles. Ces perceptions sont toutefois parcelaires dû au fait que cet individu-délinquant perçoit les règles ou règlements comme étant l'expression d'un pouvoir arbitraire de l'autorité (Sullivan et al., 1957, pp. 378-379) ou de quelques particuliers.

Au niveau de l'agir, ce délinquant tend à se conformer ou à manipuler de façon opportuniste pour assurer la gratification immédiate de ses moindres besoins. Cet agir, légèrement plus sophistiqué qu'au niveau II semble toutefois encore dominé par une recherche d'immédiateté, doublé de peu de souci de l'être de l'autre. Ces facteurs, comme chez les délinquants du niveau II peuvent encore là s'avérer des causes fondamentales de délinquance au niveau III de maturité

interpersonnelle:

Because the person organized at this level still tends to see people as means to his own ends and because the need persists to have desires fulfilled immediately and easily, it is likely that ways to gratification he adopted which are in conflict with social norms and laws (Sullivan et al., 1957, pp. 379-380).

En somme chez les délinquants du niveau III, comme chez ceux du niveau II, à des degrés peut être divers, il y a une propension à l'agir immédiat, ou une difficulté à différer, reporter l'expression immédiate des moindres désirs. Cette difficulté majeure semble tributaire d'une méconnaissance de l'être de l'autre, d'une difficulté à référer à un point de vue autre et différent du sien. Dans cette perspective l'agir immédiat risque d'être peu réfléchi puisque ce délinquant ne peut prévoir les réponses d'autrui en réaction à ses propres conduites (Warren, 1966, p. 12). De plus, à l'instar des délinquants du niveau II, il y a chez ce délinquant du niveau III, absence de responsabilité ou de culpabilité face à son propre agir qu'il évite soigneusement de critiquer, d'évaluer.

#### 1.22 Délinquants du niveau IV de maturité

interpersonnelle

Ce délinquant peut maintenant s'identifier à l'autre et intérioriser certaines valeurs, normes, standards ou idéaux.

Ces possibilités nouvelles lui permettent de se percevoir comme un être social et le rendent plus conscient de lui-même (i.e., recherche d'identité) de l'autre (i.e., de besoins, attentes, sentiments etc. différents des siens) et, de son existence à l'autre. Il peut maintenant mener avec lui-même une sorte de délibération intérieure, de réflexion (Sullivan et al., 1957, p. 381). Il est en mesure d'anticiper les réponses d'autrui, ou certaines conséquences possibles de ses actes et d'en tenir compte sur le plan de l'agir. L'intériorisation de valeurs, normes et standards lui permet aussi de juger de ses propres conduites et des conséquences possibles de celles-ci, de façon réaliste et objective.

Cependant, l'inclusion de l'autre dans l'espace temporel ou l'identification à des adultes significatifs et l'intériorisation de valeurs, normes, standards ou idéaux qui s'ensuit ne se fait pas sans conflits chez une bonne partie de ces délinquants. Les conflits chez cet adolescent-délinquant proviennent en grande partie de la difficulté de concilier l'expression de ses propres besoins légitimes avec l'exigence interne et fortement ressentie de conformité aux valeurs ou idéaux intériorisés. Ces conflits persistant, cet individu peut développer une perception négative de lui-même, des sentiments d'infériorité, de culpabilité, de mépris de soi (Warren, 1966, p. 32) et verser dans diverses formes de délinquance.

Chez certains délinquants à ce niveau les conflits peuvent être liés à la situation (e.g., familiale) ou sans conflits majeurs, certains délinquants du niveau IV de maturité interpersonnelle peuvent s'identifier à des sous-groupes ou individus délinquants ou déviants et interioriser leurs valeurs. Dans ces cas, ces individus peuvent se sentir relativement à l'aise dans la délinquance (Sullivan et al., 1957, p. 383).

En dépit de conflits plus ou moins persistants chez plusieurs délinquants du niveau IV et du passage à l'acte délictueux, il y a chez cet individu un espace temporel où sans être tout à fait présent à lui-même et à l'autre, celui-ci devient conscient de son existence en tant qu'être social, de la nécessité d'anticiper l'impact de son action, de l'évaluer et de le contrôler. De cette prise de conscience nouvelle semble s'esquisser plus radicalement, au niveau de l'agir, la nécessité de différer l'agir ou la réponse immédiate face aux stimuli. C'est en partie ce qu'explique Warren (1966) dans les termes suivants:

Because he can respond to stimuli which are not immediately present and because he can anticipate the way in which he may later judge his present actions, he shows some capacity to delay response to immediate stimuli (p. 33).

Suite à cette description des types de délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle certains

faits ressortent.

La difficulté d'attendre, de différer la réponse ou la gratification immédiate des moindres désirs semble tenir d'une notion élémentaire du temps. Fraisse et al. (1979, pp. 187-188-207) montrent que c'est de l'émergence de frustrations émanant du désir et de la satisfaction que semble se forger une première prise en considération de la notion du temps.

A ces frustrations initiales peut s'ajouter la nécessité de donner des significations aux premières impressions temporelles. C'est alors que semblent intervenir à tout le moins deux processus cognitifs fondamentaux: l'anticipation et l'évaluation.

L'anticipation se révèle comme une capacité de se représenter mentalement ou d'imaginer l'action et ses conséquences possibles. L'évaluation a pour fonction de juger de l'action présente ou passée et de l'action à entreprendre face aux stimuli. Les deux fonctions semblent étroitement associées dans la typologie de maturité interpersonnelle.

Tout semble indiquer que les individus-délinquants peu aptes à aménager un délai entre le désir et la satisfaction (délinquants des niveaux II et III) sont des individus pouvant difficilement anticiper et juger des conséquences que la satisfaction des pulsions ou des désirs entraînera. Par contre, les délinquants du niveau IV de maturité interpersonnelle peuvent contrôler l'expression de certains désirs et retarder la réponse face aux stimuli. Mais le temps ou

l'agir chez ce délinquant n'est pas différé pour être différé. Il peut être différé en fonction des conséquences anticipées qui peuvent être jugées, évaluées, critiquées. Dans cette optique, il semble bien que le temps différé est lié de quelque façon à l'émergence d'une action évaluative. C'est en tout cas, un des aspects majeurs qui semble ressortir des propos précités de Warren et concernant la capacité de différer la réponse immédiate face aux stimuli chez les délinquants du niveau IV de maturité interpersonnelle. L'existence d'un lien quelque entre une capacité plus ou moins grande de différer la réponse face aux stimuli et la pensée réfléchie ou diverses composantes (évaluation, anticipation) a déjà été suggérée par certains chercheurs (Fairchild, 1971, pp. 159-160). En délinquance, dans un remarquable ouvrage sur l'évolution et le devenir criminel Mazerol explique que:

Le temps est une dimension importante de la vie humaine qui, chez le criminel, paraît bien souvent perturbée: la difficulté à prendre assez de distance par rapport aux stimuli pour réfléchir avant d'agir est, en effet, l'un des processus mentaux qui caractérisent les délinquants. Or la réflexion est la condition sine qua non du maintien de l'ordre intérieur, cette quatrième des tendances dont parle Charlotte Bühler (1977, p. 273).

La réflexion chez Mazerol semble se révéler comme une aptitude à imaginer les conséquences possibles des actes, à les aménager et à les évaluer.

Ces propos de Mazerol, s'ajoutant à ceux d'autres chercheurs (Warren, 1966, Fairchild, 1971, Fraisse et al., 1979) nous inclinent à penser qu'il existe un lien quelconque entre la capacité plus ou moins grande de différer la réponse immédiate face aux stimuli (notion du temps) et certains éléments de pensée réfléchie (évaluation, anticipation). Toutefois, mises à part certaines situations générales de délits (e.g., "s'il veut, il prend") pour les délinquants des niveaux II et III de maturité interpersonnelle, la typologie de maturité interpersonnelle, n'a pas précisé d'autres situations où il serait possible d'observer ces dispositions fondamentales face à l'agir ou ce qui en résulte concrètement.

Considérant l'importance des conduites à la tâche et des facteurs de réussite et d'échec dans certaines tâches -- eu égard au processus de resocialisation du jeune délinquant -- il nous apparaît important de tenter de cerner ou de traduire ces dispositions en termes de conduites à la tâche ou de produits cognitifs.

Lévy-Valensi (1965, pp. 44-48) nous donne quelques indications en ce sens. D'abord, ce chercheur précise que la capacité de maîtriser l'agir immédiat, de savoir attendre, de différer la réponse participe à l'édification même de la capacité de résoudre des problèmes. En ce sens que résoudre un problème:

implique (...) que le sujet ait assez de force pour maîtriser sa hâte, sa peur, son impatience pour

maîtriser le temps, pour suspendre l'action à la maturation intelligente du 'projet'. Elle implique aussi que le schème temporel ainsi maîtrisé se différencie jusqu'aux articulations du raisonnement (p. 46).

Dans une tâche présentant un problème quelconque il s'agit d'être plus ou moins en mesure de faire face à un temps d'incertitude, d'appréhension, de mise à l'épreuve. Une tâche comme toute situation de vie ou tout stimulus interne ou externe peut déclencher dans l'organisme une sorte de "mise en état d'alerte", de "réflexe du qu'est-ce que c'est?". L'individu doit alors, encore là, être en mesure de "maîtriser l'impatience du désir qui veut être immédiatement comblé" (Levy-Valénsi, 1965, p. 44). Il doit retarder la réponse immédiate possible. Ce temps de maîtrise nécessaire face aux stimuli, que d'aucuns appellent "suspensif" (i.e., s'écoulant de la présentation de stimuli initiaux et avant qu'une réponse finale ne soit trouvée) (Lévi-Valénsi, 1965, p. 44) dans une tâche posant quelque problème, semble correspondre à la durée de réponse ou d'exécution.

Mais, ce qu'il faut savoir en relation avec ce temps de réponse c'est l'utilisation qui en est faite. Or, cette utilisation peut être attestée par la performance qui est une expression tangible et concrète des capacités plus ou moins grandes de maîtrise du temps et de réflexion (évaluation, anticipation).

De plus, il nous apparaît possible de penser que la capacité de retarder la réponse immédiate et de réfléchir, d'évaluer, mène à des résultats différents (en termes de temps et de performance) de son contraire i.e., la tendance à l'agir immédiat avec un minimum d'évaluation ou de contrôle des conséquences de l'action.

A la lumière de ces observations, il faut dès lors chercher à savoir si certaines études empiriques ont exploré l'existence d'une relation possible entre des notions de temps (e.g., durée) et de performance (résultats d'évaluation) dans une tâche quelconque et chez des délinquants des niveaux deux, trois, quatre de maturité interpersonnelle.

Or, une recension la plus complète possible de documents nous révèle l'existence d'une seule étude: l'étude exploratoire de Bolduc qui a vérifiée l'existence de diverses notions de temps et de différents potentiels d'évaluation chez des délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle.

De plus, cette étude suggère que ces notions de temps et d'évaluation soient liées de quelconque façon. Vu la proximité de ces concepts (temps et évaluation) et compte-tenu des observations antérieures nous allons présenter et décrire cette étude de Bolduc dans les lignes qui vont suivre.

1.3 Etude empirique de Bolduc: maturité interpersonnelle et mode de fonctionnement dans une tâche concrète chez des mésadaptés socio-affectifs ou délinquants.

Dans cette troisième partie nous allons décrire l'étude de Bolduc (1974) en présentant le but de cette recherche, la méthode utilisée et certains résultats obtenus. Le but de l'étude de Bolduc est de vérifier si les modes de fonctionnement que les délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle adoptent dans leurs conduites interpersonnelles -- spécifiés à partir de la typologie de maturité interpersonnelle -- sont les mêmes auxquels ils ont recours dans une tâche concrète.

Bolduc retient trois groupes de dix-sept sujets chacun des niveaux deux, trois et quatre de maturité interpersonnelle, d'âge et d'intelligence semblable et il confronte chacun de ces sujets à une tâche de composition mosaïque: le Lowenfeld Mosaic Test ou LMT. Cette tâche de composition mosaïque présente un matériel de quatre cent cinquante-six (456) pièces de composition mosaïque de dimensions et couleurs variées. Pour les besoins de cette étude la tâche LMT est fractionnée en dix-huit items ou unités d'analyse à partir desquelles l'auteur veut établir des différences cognitives, exécutives et motivationnelles au niveau des groupes de délinquants et la consistance interne des modes de fonctionnement prévus à l'intérieur des groupes (Bolduc, 1974, pp. 182-183-184).

La collecte des données concernant ces modes de fonctionnement se fait surtout à partir de témoignages verbaux des individus-délinquants et d'observations.

Des différentes unités d'analyse, deux (unités 3 et 14) permettent d'observer les notions du temps chez les délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle.

L'unité trois (3) est une unité où les sujets sont amenés à verbaliser par rapport à une consigne les invitant à prendre tout le temps voulu pour exécuter leur tâche. L'unité quatorze (14) est basée sur le produit observable et est la durée réelle d'exécution.

En plus de ces notions de temps il y a tel que précisé antérieurement, six (6) unités d'analyse tentant de cerner le mode de fonctionnement cognitif. Le mode de fonctionnement cognitif (Bolduc, 1974, pp. 377-378) dans la tâche réfère à la capacité plus ou moins grande de mettre en relation un objectif à poursuivre (i.e., une réponse, un projet) et le matériel de composition mosaïque sans qu'aucune réponse ou suggestion de réponse ne soit précisée au départ par l'examineur. Cette mise en relation implique une aptitude à anticiper une réponse et à l'évaluer dans la perspective de stimuli, et aussi à évaluer les stimuli dans la perspective de la réponse.

Ces résultats de l'activité cognitive sont pratiquement les seuls dans l'étude de Bolduc où nous pouvons repérer une majorité de délinquants ayant des conduites relativement stables sur la plupart des unités d'analyse (1, 2, 4, 5) dans la tâche de composition mosaïque. Nous nous en tiendrons donc à l'analyse de ces résultats tout en nous référant dans certains cas à l'activité exécutive qui

est sensée révéler l'utilisation concrète qui est faite du matériel pris dans ses qualités géométriques et esthétiques (Bolduc, 1974, p. 174). Notons toutefois que l'analyse de l'activité cognitive ou exécutive est une analyse d'éléments partiels de la conduite, une sorte d'analyse en cours de route ou d'évaluation formative au sens où celle-ci n'est pas basée sur l'analyse des résultats finaux. L'étude de Bolduc est en deça d'une analyse des résultats ou de la performance finale comme telle. (Bolduc, 1974, p. 143).

Les résultats, par rapport aux verbalisations quant à la consigne sur le temps indiquent que le temps ne semble pas poser de problème chez les délinquants du niveau IV (Bolduc, 1974, pp. 252-253). Au niveau III ces délinquants affirment avoir pris le temps voulu ou nécessaire pour réaliser la tâche, cependant qu'au niveau II Bolduc conclut en l'existence d'une sorte de "sentiment d'urgence interne" chez ces délinquants. Un tel sentiment est susceptible d'affecter l'évaluation de la réponse choisie, de l'objectif poursuivi, voire même des stimuli initiaux dans la tâche. C'est en partie, ce qu'affirme Bolduc (1974) dans les termes suivants:

Les sujets du niveau II accordent plus d'importance à l'action immédiate et (...) l'objectif poursuivi [la réponse ou solution projetée] est subordonné

a des impératifs liés à des besoins qui les poussent à agir rapidement. Il semble que ce soit cette urgence interne ressentie qui les amène à assimiler la tâche L.M.T. à d'autres activités connues tels le dessin, des tests de vitesse plutôt que de tâcher de distinguer ce que la tâche L.M.T. présente de spécifique (p. 410).

Notons toutefois suite à ces résultats ou observations de Bolduc, que les témoignages verbaux pour apprécier la notion du temps ne sont pas nécessairement indicateurs de la conduite réelle des délinquants des niveaux II, III ou même IV. Au niveau III, en particulier, le décalage entre le témoignage verbal et la conduite réelle des délinquants pourrait être plus marqué, puisque ce délinquant tend à être opportuniste et peut être capable de manipulation verbale (Sullivan et al., 1957, p. 380). Cette opinion se trouve d'ailleurs renforcie lorsqu'on couple les résultats de cette notion du temps (unité 3) avec ceux de la durée réelle d'exécution (unité 14) (Bolduc, 1974, tableau 27). Pas moins de 60 % des délinquants, ayant affirmé avoir pris le temps qu'il leur fallait pour réaliser leur composition mosaïque au niveau III, ont agi néanmoins de façon précipitée dans la tâche puisqu'ils ont opté pour des temps relativement courts d'exécution.

Aussi, tel que spécifié antérieurement, il existe

dans l'étude de Bolduc une notion de temps qui sans être liée à la précédente consigne sur le temps est basée sur le fait observable; la durée réelle d'exécution de la tâche.

Dans l'étude empirique de Bolduc cette durée d'exécution est fractionnée en terciles et donne pour un temps relativement court 0'0" à 8'30"; moyen 8'31" à 15'30"; long 15'31" à 15' (Bolduc, 1974, p. 319):

Bolduc pense (sans avoir vérifié ce fait) que la durée réelle d'exécution est liée de quelconque façon et en partie au potentiel d'évaluation critique dans ce sens que plus un potentiel d'évaluation critique est développé plus le temps d'exécution de la tâche peut être long. (Bolduc, 1974, pp. 214-215).

Or les résultats à la durée d'exécution indiquent que seuls les délinquants du niveau IV tendent à opter pour des temps relativement longs d'exécution de la tâche pendant que les délinquants des niveaux antérieurs tendent à opter presque indifféremment pour des temps courts ou moyens d'exécution en majorité (Bolduc, 1974, p. 382).

Suite à ces résultats concernant la durée d'exécution Bolduc (1974) est en mesure d'affirmer que les délinquants du niveau IV sont capables de subordonner la durée de la tâche:

à l'obligation de faire quelque chose qui a du sens tant pour soi que pour autrui. Cette tendance est nettement marquée pour les sujets du niveau IV (pp.417-418).

Cependant, les délinquants des niveaux II et III de maturité interpersonnelle, manifestent (tel qu'il appert dans la durée d'exécution) une tendance à agir plus rapidement en donnant le primat à des temps plus courts d'exécution.

D'autres éléments nous apparaissent intéressants dans l'étude de Bolduc. Il s'agit pour nous de savoir comment est utilisée cette durée. Or, le mode de fonctionnement cognitif et l'activité exécutive (occasionnellement) peuvent être indicatifs en ce sens.

Le mode de fonctionnement cognitif des délinquants du niveau IV semble le seul qui soit consistant et stable sur une majorité d'unités d'analyses (unités 1, 2, 4, 5) (Bolduc, 1974, tableau 28). A partir des résultats à ces unités, il est possible d'affirmer qu'une majorité de délinquants du niveau IV peuvent anticiper un projet, une réponse face aux stimuli (Bolduc, 1974, p. 238) et l'évaluer dans la perspective de stimuli externes (i.e., possibilités et limites du matériel et de la tâche LMT) et de stimuli internes (i.e., goûts et intérêts personnels, préoccupation de performance significative, souci de l'autre etc.) (Bolduc, 1974, pp. 238-248-258-269). De même aussi, il semble que les stimuli peuvent aussi être évalués dans la perspective du projet, de la réponse anticipée. La majorité des délinquants du niveau IV qui optent pour un tel mode de fonctionnement cognitif tendent aussi pour la plupart à utiliser le matériel LMT

de façon plus judicieuse (Bolduc, 1974, tableau 29).

Quelques faits ressortent de ces résultats, c'est que les conduites à la tâche, impliquent non seulement des dispositions sur le plan cognitif (i.e., anticipation, évaluation) mais sur les plans affectif et social (i.e., souci de l'autre, préoccupation de performance significative etc.). De plus, une conduite semble particulièrement importante dans la tâche LMT, c'est l'évaluation. A chacun des unités d'analyse 1,2,4,5 Bolduc revient invariablement à souligner le potentiel d'évaluation critique des délinquants du niveau IV.

En second lieu, bien que Bolduc n'ait pas analysé le mode de fonctionnement de la conduite dans la tâche en relation avec la durée de la tâche, chez des délinquants du niveau IV nous pouvons affirmer que la plupart des délinquants ayant le mode de fonctionnement stable (tel que précité) optent pour des temps relativement longs d'exécution de la tâche (Bolduc, 1974, tableau 28).

Quant aux délinquants des niveaux II et III de maturité interpersonnelle sur le plan de l'activité cognitive à peine deux (2) de ceux-ci sur trente-quatre (34) adoptent un mode de fonctionnement cognitif similaire à la majorité des délinquants du niveau IV de maturité

interpersonnelle (Bolduc, 1974, tableaux 26, 27, 28) et fait à signaler, ceux-ci optent pour des temps relativement longs d'exécution.

Mis à part ceux-ci, lorsqu'il s'agit de saisir les modes de fonctionnement cognitif des délinquants des niveaux II et III, la situation ne semble toutefois pas aussi claire que chez les délinquants du niveau IV, en raison de l'instabilité des conduites à la tâche sur l'ensemble des unités d'analyse y incluant les unités 1, 2, 4, 5 (celles-là même où il y a stabilité chez les délinquants du niveau IV).

Toutefois, il y a lieu de penser que ce ou ces modes de fonctionnement cognitifs sont moins adéquats (cf., aux délinquants du niveau IV) et sur plusieurs plans (Bolduc, 1974, pp. 234 à 282). Un aspect particulier de ce mode de fonctionnement cognitif moins adéquat peut être : l'évaluation. Ainsi, Bolduc (1974, pp. 234-235-236) suggère l'existence de difficultés à évaluer les stimuli initiaux (matériel et tâche LMT) chez les délinquants du niveau II puisque ces délinquants ont des difficultés à saisir le problème spécifique que pose la tâche LMT ou négligent de considérer les caractéristiques du matériel de composition mosaïque (Bolduc, 1974, p. 269).

Au niveau III, ce délinquant évalue peut-être mieux les stimuli initiaux (Bolduc, 1974, p. 239). Ce qui reste

toutefois à vérifier dans d'autres tâches puisque Warren note des difficultés à comparer, à noter les similarités et différences bref, à évaluer chez ces délinquants. (Warren, 1966, p. 12).

De plus, il semble que l'évaluation du projet, de la réponse anticipée soit négligée chez les délinquants des niveaux II et III puisque Bolduc précise que c'est là une attitude typique du mode de fonctionnement cognitif des délinquants du niveau IV, surtout. (Bolduc, 1974, p. 269).

Lorsqu'on se réfère aux résultats de l'activité exécutive nous pouvons affirmer que la majorité de ces délinquants (des niveaux II et III) tendent à utiliser le matériel LMT de façon moins adéquate (Bolduc, 1974, p. 383, tableaux 26,27).

Bref, il semble possible de considérer, à tout le moins, que le mode de fonctionnement cognitif des délinquants des niveaux II et III soit moins adapté, moins adéquat dans la tâche LMT. Nous pouvons aussi penser qu'un élément caractérisant ce mode de fonctionnement soit le potentiel d'évaluation plus restreint. De plus, lorsque nous couplons la durée d'exécution avec ce mode de fonctionnement cognitif moins effectif des délinquants des niveaux II et III, il en résulte globalement des durées plus courtes d'exécution que les délinquants du niveau IV.

En conclusion générale de l'étude de Bolduc nous pouvons affirmer qu'une majorité d'individus-délinquants du niveau IV peuvent opter pour des temps relativement longs d'exécution, avoir un mode de fonctionnement cognitif plus adéquat (sur le plan évaluation, en partie) et utiliser de façon plus judicieuse les possibilités du matériel LMT comparativement aux délinquants des niveaux II et III de maturité interpersonnelle. Ces délinquants dans le même genre de tâche, peuvent globalement utiliser des temps plus courts d'exécution, avoir un mode de fonctionnement cognitif moins adéquat et utiliser moins bien les possibilités du matériel de composition masaique.

Cependant ces résultats sont marqués de certaines limites. Une première limite, c'est que les notions de temps et d'évaluation, n'étant pas liées dans l'étude de Bolduc, celles-ci perdent un potentiel de signification important dans la tâche.

En second lieu, en n'analysant que des éléments partiels et différents de la conduite plutôt que les produits cognitifs globaux, nous manquons, suite à l'étude de Bolduc, d'une source de renseignements importants quant à la performance ou aux capacités d'évaluation réelles des individus-délinquants des niveaux II, III et IV dans une tâche.

Considérant ces critiques et les observations à l'effet qu'il soit possible de présumer de l'existence de différentes notions de temps et d'évaluation chez les délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle, il nous apparaît nécessaire de considérer l'importance de la théorie du "tempo conceptuel" (Kagan J., 1965b, Kagan J., 1966b, Kagan J., 1971b). Cette théorie se fonde sur l'existence d'un lien entre une notion de temps (reaction time ou durée d'exécution) et des capacités plus ou moins grandes d'évaluation qui se révèlent à travers l'observation de produits cognitifs (i.e., nombre d'erreurs) dans une tâche où le grand nombre de réponses concourantes et possibles à évaluer génèrent un degré élevé d'incertitude chez les individus.

Ces notions de temps et de performance (résultats de l'évaluation) sont associées étroitement dans la théorie du "tempo conceptuel".

De plus, ces notions de temps et de performance (évaluation) étant strictement basées sur l'observation

de produits cognitifs finaux (durée mesurée d'exécution et performance en termes d'erreurs), cette théorie pourrait favoriser une compréhension nouvelle des modes de fonctionnement cognitif d'individus-délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle.

Dans la prochaine section nous présenterons la théorie du "tempo conceptuel".

## 2. Théorie du "Tempo Conceptuel" de Jerome Kagan.

Dans cette section nous présenterons la théorie du "tempo conceptuel" et certains résultats d'études empiriques effectuées dans divers milieux et y incluant les milieux délinquants.

### 2.1 Description de la théorie

Pour Kagan et Kogan (1970, pp. 1293-1294) le mode de fonctionnement de la conduite dans une tâche réfère en grande partie à l'acte cognitif. Kagan pense que l'acte cognitif complet peut se révéler lorsqu'un individu se voit confronté à un problème à résoudre. Une phase importante en vue de la résolution de tout problème consiste à réfléchir ou faire une pause pour évaluer la qualité ou l'exactitude de l'hypothèse de solution ou de réponse. Cette pause évaluative que Kagan (1970) a appelé

"tempo conceptuel" ou "tempo de conceptualisation" peut avoir un impact crucial pour toutes les phases d'un processus de résolution de problèmes:

The degree to which the child pauses to evaluate the quality of his cognitive product acts on the entire spectrum by influencing the quality of initial decoding, recall and hypothesis generation (p. 1309).

Tous les individus n'évaluent pas de la même façon la validité différentielle des alternatives de solutions qui leur sont présentées. Certains individus sont, comme le dit Kagan (1966a, p. 110), de fast evaluators donnant le primat à l'agir immédiat pendant que d'autres réfléchissent davantage aux solutions possibles. Kagan (1971a, p. 210) explique ces deux tendances dans les termes suivants:

Certains s'arrêtent pour évaluer la qualité de leur réflexion et la précision de leurs conclusions. Ils analysent mentalement leurs idées, en censurant de nombreuses possibilités avant d'en faire part ou d'agir en conséquence. Ce sont des enfants qu'on qualifie de réfléchis. D'autres enfants d'intelligence égale acceptent la première idée qui leur vient en tête et, en font part; souvent même ils agissent en fonction de cette idée en se préoccupant fort peu de sa qualité ou de savoir si elle est appropriée, ces enfants sont appelés impulsifs (p. 210).

Ainsi l'évaluation joue un rôle-clé au niveau des différences entre impulsifs et réfléchis. Toutefois il semble aussi que le rythme temporel (tempo of processing) peut avoir une certaine importance sans toutefois que Kagan (1970) ne puisse distinguer clairement si les différences au niveau du "tempo conceptuel" (i.e., réflexion et impulsivité) peuvent être attribuables aux critères ou standards de détection (évaluation) ou au rythme temporel (p. 1317). C'est une des rares mentions de l'impact possible de la notion de temps (non prise comme la durée) dans les écrits que nous connaissons de Kagan. Ces dimensions cognitives que sont l'impulsivité et la réflexion sont fréquemment associées à des variables de personnalité. Déjà, Mischel (1969) a signalé à ce sujet que les mesures cognitives telles le "tempo conceptuel" de Kagan ou la dépendance ou l'indépendance du champ de Witkin partagent en commun ceci:

The generality of behaviors assessed by these cognitive measures often have been found to be among the best available in personality research (p. 1013).

Poursuivant sa réflexion Mischel précise la nécessité, en particulier, de voir dans quelle mesure le "tempo conceptuel" pouvait être relié à la variable intelligence. Plusieurs études ont vérifié la relation entre le "tempo conceptuel" et l'intelligence. Les études de

Kagan et de son groupe (Kagan J., 1966b, p. 20, Kagan 1971b, p. 511, Yando et Kagan, 1970, p. 196) montrent peu de différences intellectuelles entre les impulsifs et les réfléchis. Aussi, après une recension de plus de vingt-cinq études sur le sujet Messer (1976, p. 1035) révèle une corrélation moyenne globale n'allant guère au-delà de .25 entre l'intelligence et le "tempo conceptuel".

Certaines variables de personnalité apparaissent importantes entre les réfléchis et impulsifs. Une des explications maintes fois réitérées par Kagan et al., (1970, p. 1310) concernant les conduites impulsives et réfléchies consistent à postuler l'existence de différentes sources d'anxiété chez les impulsifs et les réfléchis.

Pour le réfléchi, l'anxiété face à la tâche est surtout centrée sur la nécessité d'éviter les erreurs (Kagan, Rosman, Day, Albert et Phillips, 1964, p. 34-35). Weiner et Adams (1974, p. 358) d'une part, et Messer (1970, p. 723) d'autre part, apportent des supports empiriques à cette explication en vérifiant que l'individu réfléchi est préoccupé par la nécessité d'éviter l'échec et que ce dernier semble plus concerné que l'impulsif par sa performance dans les tâches intellectuelles. D'après Kagan et Kogan (1970, p. 1314)\* cette forme d'anxiété face à l'échec dénote chez le réfléchi des besoins d'approbation par le milieu social ambiant et d'évaluation positive

de lui-même.

Chez l'impulsif, l'anxiété est surtout centrée sur la compétence. Pour cet individu il y aurait nécessité de paraître compétent face à la tâche en agissant rapidement (Kagan et Kogan, 1970, p. 1313). Kagan et Kogan opinent que cette tendance peut être forte chez les individus doutant de leur habileté. Ce doute quant à l'habileté de répondre adéquatement dans certaines tâches, se développe probablement chez l'impulsif à la suite d'échecs répétés. Ce point de vue paraît bien fondé lorsque l'on constate que l'impulsif réussit moins bien que le réfléchi sur un nombre assez considérable de tâches (Kagan J., 1965b, Kagan J., 1966a, Kagan J., 1966b, Kagan, Pearson et Welch, 1966c, Yando et Kagan 1970).

Kagan (1971b) pense que l'échec dans certaines tâches et l'anxiété qui en résulte, peuvent engager l'individu impulsif dans un cycle de mésadaptation qui le pousse à refuser d'accomplir certaines tâches. Il peut aussi développer une apathie voire même une hostilité à l'égard de toute tâche intellectuelle entre autre (p. 521).

Pour expliquer les diverses conduites impulsives ou réfléchies, Kagan et ses collaborateurs se réfèrent aussi à d'autres variables de personnalité. L'impulsif semble moins persistant (Kagan J., 1966b, p. 23) moins confiant

dans des tâches intellectuelles entre autre (Kagan J., 1965a,) agité et peu apte à résister à la distraction (Kagan, Rosman, Day, Albert, Philipps, 1964, p. 29, Kagan et Kogan, 1971, pp. 1306-1307), moins motivé (Kagan, Rosman, Day, Albert, Phillips, 1964, p. 34) moins poussé à inhiber son action (Kagan, Person et Welch, 1966c, p. 594) et plus agressif que le réfléchi (Kagan, Moss et Sigel p. 101, Kagan J., 1971b, p. 521).

D'autres recherches accentuent les différences entre impulsifs et réfléchis en observant que l'impulsif est vu pas des professeurs comme étant plus agressif, moins attentif et moins confiant. L'impulsif manifeste aussi un niveau de maturité morale moins élevé que le réfléchi (Schleifer et Douglas, 1972, p. 113). Cette étude de même que bon nombre d'études (Campbell et Douglas 1972, Keogh et Donlon 1972, Massari 1975) reliant le "tempo conceptuel" à la dépendance ou l'indépendance du champ suggèrent un moins grand contrôle émotionnel de l'impulsif. L'individu impulsif tend aussi à être égocentrique et manque d'habileté dans le jeu de rôles (Glenwich et Burka, 1975, p. 549). Il ne peut retarder la gratification immédiate (Mann 1973) ou inhiber son action (Hess, Shipman, Bropher et Baer 1969 dans Messer 1976, p. 1032). Il semble intolérant et pessimiste face à d'éventuelles frustrations (Campbell et Douglas, 1975, p. 38). De plus,

à la suite d'une analyse du comportement socio-affectif d'enfants impulsifs (fast-innacurate) et réfléchis (slow-accurate), Block et al., (1974, p. 629) concluent en une marge d'adaptation plutôt mince pour l'enfant impulsif pendant que le réfléchi, quant à lui, présente une maturité socio-affective nettement supérieure (p. 628). Aussi Block et al., pensent que l'impulsif est un individu dominé par l'anxiété dans une tâche du genre MFFT. Cette anxiété proviendrait en partie du fait que cet individu impulsif aurait plus ou moins les habiletés nécessaires pour réussir la tâche MFFT. C'est ce que Block et al., expriment en ces termes:

Fine discriminations, systematic scanning, non perturbable memory are some of the qualities required for effective performance in the MFF situation, but the fast-innacurate individual [l'impulsif] lacks such composure (p. 629).

L'étude de Block et al., exprime un point de divergence par rapport à plusieurs des études précitées. Ces chercheurs vérifient l'existence de différences importantes de personnalité ou de maturité socio-affective, différences liées aux capacités d'évaluation (nombre d'erreurs) dans une tâche conflictuelle du genre MFFT plutôt qu'à la notion du temps. Les individus les moins matures sur le plan socio-affectif sont ceux dont les

capacités d'évaluation sont plutôt réduites (nombre d'erreurs élevé) dans la tâche MFFT peu importe le temps qu'ils utilisent. Ces individus sont identifiés comme: "fast innacurate" (impulsifs) et "slow innacurate".

Les individus les plus matures sur le plan socio-affectif sont ceux dont le potentiel d'évaluation est plus grand (nombre peu élevé d'erreurs) peu importe le temps utilisé pour exécuter la tâche MFFT. Ces individus sont "slow accurate" (réfléchi) et "fast accurate". Cependant, l'étude de Block et al., et les études citées précédemment ont toutes été réalisées chez des enfants d'âge pré-scolaire et scolaire ne souffrant pas au départ de troubles majeurs de développement émotionnel et social. En dépit de ce fait, toutes ces études tombent d'accord pour considérer que l'impulsif tend à se situer à un niveau de développement social et émotionnel moins avancé que le réfléchi. Suite à ces observations on peut se demander si des observations similaires par rapport au développement de la maturité socio-affective de l'impulsif et du réfléchi, et relativement à la dominance de l'évaluation (nombre d'erreurs) par rapport au temps ont été faites chez des adolescents dont les troubles de développement et de conduite s'apparentent aux délinquants ou aux mésadaptés. Ces enfants ou adolescents sont identifiés généralement dans la littérature sous

le vocable de: perturbés-émotifs. Or, une recension d'écrits, que nous croyons exhaustive, nous révèlent l'inexistence d'études préoccupées par la dominance de la notion d'erreurs (évaluation) par rapport au temps. Cependant cette recension de documents nous permet de constater que des adolescents perturbés-émotifs impulsifs ont des traits pathologiques, typiquement différents d'individus perturbés-émotifs réfléchis (Kenney, 1967, dans Messer, 1976, p. 1043). D'autre part, l'impulsivité chez des perturbés-émotifs s'accompagne de conflits interpersonnels et d'une agressivité marquée (Finch et Nelson, 1976, p. 273), d'une tendance à se sentir moins responsables de ce qui lui arrive (Finch, Kendall, Deardorff, 1975, p. 748). Les résultats de ces études suggèrent fortement de considérer l'individu perturbé-émotif impulsif comme ayant moins de maturité socio-émotionnelle que le réfléchi. Ce point de vue tend aussi à être confirmé lorsque Montgomery et Finch (1975, p. 90) observent que le perturbé-émotif impulsif tend davantage à entrer en conflits avec l'univers extérieur et à s'engager dans la délinquance. Weintraub (1973, p. 299) ajoute à ces observations que l'impulsivité s'accompagne de difficultés, à planifier et organiser en fonction du futur, à retarder la gratification immédiate, à contrôler les pulsions, chez des individus perturbés-émotifs qui ont des conflits

externes (ie., qui tendent à commettre des actes délictueux).

Ces résultats convergent donc, avec les conclusions d'études effectuées chez des gens "normaux" qui considèrent l'impulsif comme étant généralement moins avancé voire même carencé sur le plan socio-émotionnel par rapport à l'individu réfléchi. Les conclusions de ces études nous paraissent d'autant plus significatives que la typologie de maturité interpersonnelle permet de considérer l'immense majorité de délinquants comme étant des individus perturbés émotifs à des degrés divers et pour des raisons différentes.

Aussi, prenant en considération d'une part, cette proximité entre les clientèles d'individus perturbés-émotifs et délinquants de divers niveaux de maturité interpersonnelle et, constatant d'autre part, cette tendance maintes fois suggérée de considérer l'individu impulsif comme étant moins mature sur le plan socio-émotionnel, il apparaît raisonnable de penser qu'un individu délinquant impulsif ait un niveau de développement émotionnel et social moins avancé qu'un individu délinquant réfléchi.

Cependant, une revue exhaustive de littérature nous révèle l'inexistence d'études faites en milieux délinquants qui relierait le "tempo conceptuel" ou les variables d'impulsivité et de réflexion au niveau de développement émotionnel et social de l'individu-délinquant ou à quelconque

variable de personnalité.

Cette absence quasi inexplicable d'études dans l'optique qui nous préoccupe, justifie l'originalité de notre recherche mais nous oblige à considérer l'apport de recherches qui peuvent, tout au plus, nous révéler qu'il y a des individus impulsifs ou réfléchis parmi des délinquants.

Dans la prochaine section nous allons présenter et décrire ces études.

## 2.2 Description d'études empiriques effectuées à partir du "tempo conceptuel" et de la délinquance.

Les deux seules études mettant en relation la délinquance et le "tempo conceptuel" sont celles de Saunders, Repucci et Sarata (1973a, 1973b). Dans cette section nous présenterons ces études en utilisant la même démarche que pour l'étude de Bolduc (ie., en présentant les buts, méthodes et résultats). Aussi, ces études seront exposées et décrites dans le même ordre de présentation que les auteurs les ont présentées.

Dans une première étude Saunders et al., (1973a) tentent de vérifier si des délinquants sont plus impulsifs que des non-délinquants par rapport à différentes mesures d'impulsivité. Comme second objectif, ces chercheurs veulent vérifier s'il y a corrélation entre les différentes mesures d'impulsivité qu'ils utilisent.

Pour les besoins de cette étude on retient 34 résidents d'un milieu correctionnel à sécurité minimum, 36 résidents d'un milieu correctionnel à sécurité maximum et 52 étudiants d'école secondaire. Tous les sujets sont mâles, ils ont une moyenne d'âge approximative de 18.2 années et proviennent d'une même classe socio-économique. Trois mesures d'impulsivité furent sélectionnées: Le Barrat Impulsivity Scale, le Hirschfield Scale et le Matching Familiar Figures Test de Kagan. Les résultats de l'analyse statistique révèlent qu'il n'y a pas de différences significatives entre délinquants et non-délinquants sur chacune des trois mesures d'impulsivité. De plus, on observe une forte corrélation entre l'échelle d'impulsivité de Barrat ( $r = .45, p < .01$ ) et l'échelle de Hirschfield. L'échelle d'impulsivité de Barrat était aussi en corrélation avec le MFFT ( $r = .22, p < .05$ ) pendant, qu'il n'y avait pas de relation entre le test de Kagan et l'échelle de Hirschfield.

Le point d'appui de cette première étude tient à une comparaison entre non-délinquants et délinquants de différents milieux de placement. Or, une semblable comparaison ne tient aucunement compte de l'effet d'"institutionnalisation" qui peut influencer de façon diverse chez différentes personnalités délinquantes. De plus, en se référant à l'unique critère du milieu de placement pour

discriminer entre délinquants et non-délinquants, puis de délinquants entre eux, Saunders et al., nous apprennent bien peu pour comprendre la personnalité de l'individu délinquant dans son agir impulsif ou réfléchi.

L'autre étude du groupe de Saunders et al., (1973b) a pour buts d'établir si certains délinquants fugueurs (runners) sont plus impulsifs que des délinquants non-fugueurs et de vérifier si les différentes mesures d'impulsivité utilisées dans l'étude sont en corrélation.

Soixante-deux jeunes délinquants sont choisis dans un centre d'accueil pour délinquants. Ils ont une moyenne d'âge de 14.9 années. Les délinquants fugueurs sont ceux qui ont pris la fuite de l'institution une fois ou plus. Les mesures choisies pour vérifier l'impulsivité sont le MFFT, le Arrow Dot Test et l'échelle de Barrat.

Les résultats démontrent qu'il n'y a pas de différences entre fugueurs et non-fugueurs par rapport à l'impulsivité. De plus seulement le MFFT et le test de Arrow sont en corrélation ( $r = .35$ ,  $p < .01$ )

Encore là, Saunders et al., s'en tiennent strictement à des manifestations extérieures observables pour discriminer entre délinquants. Or, comme le dit si bien Evelyne Kestenberg (cité par Mazerol, 1977).

Un individu ne devient pas délinquant parce qu'il a commis un crime quelconque de quelque gravité que ce soit ou parce qu'il agit de telle ou telle façon

dans des circonstances données mais, parce que "de par son organisation psychique [il] peut se livrer à n'importe quel acte de délinquance (p. 62).

La première étude, aussi bien que la seconde ne peuvent nous révéler l'essentiel, c'est-à-dire la dynamique interne du développement émotionnel et social qui sous-tendrait l'impulsivité ou la réflexion chez des individus-délinquants.

A notre avis, seule une étude s'appuyant sur une théorie prenant pour compte différents facteurs reliés au développement social et émotionnel et différents niveaux où ces facteurs interviennent, pourrait apporter une vision unifiée du développement de la personnalité de l'individu impulsif ou réfléchi qui est délinquant.

Une telle étude peut toutefois être réalisée, en raison du rapprochement possible entre le "tempo conceptuel" et la typologie de maturité interpersonnelle. Dans la prochaine partie, nous allons montrer les points qui font suggérer un lien entre ces deux théories.

### 3. Lien théorique entre le "tempo conceptuel" et les niveaux de maturité interpersonnelle.

Pour établir un lien entre la théorie du "tempo conceptuel" et la typologie de maturité interpersonnelle, il faut pouvoir établir en quels points le "tempo conceptuel" et les variables d'impulsivité (-temps + erreurs) et de

réflexion (+temps - erreurs) peuvent intervenir par rapport aux niveaux de maturité interpersonnelle chez des délinquants.

La typologie de maturité interpersonnelle laisse entrevoir l'existence d'une relation possible entre une capacité plus ou moins grande à reporter ou différer la réponse immédiate possible face aux stimuli et à évaluer, juger, contrôler les conduites et les conséquences possibles de celles-ci chez les délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle.

Le lien semble varier dans le sens suivant: les délinquants du niveau IV de maturité interpersonnelle plus qu'à tout autre niveau antérieur (II et III) sont en mesure de retarder la réponse immédiate face aux stimuli et d'évaluer, de contrôler. Par contre, les délinquants des niveaux II et III peuvent plus difficilement retarder la réponse immédiate possible et évaluer. Cependant, la typologie de maturité interpersonnelle néglige de considérer l'impact de telles dispositions face à l'agir dans une tâche.

Dans une perspective de tâche et nous référant aux produits de l'action, il nous apparaît raisonnable de penser que la disposition plus ou moins grande à reporter la réponse ou l'agir immédiat possible et à évaluer puisse s'inscrire dans un espace temporel délimité et observable:

la durée de réponse ou d'exécution et que cette disposition se révèle aussi par l'utilisation qui est faite de cette durée, c'est-à-dire par la performance ou les résultats de l'évaluation dans la tâche. Dans ce sens, c'est le lien entre le temps et la performance (résultats de l'évaluation) qu'il faut explorer dans une tâche.

Or, la théorie du "tempo conceptuel" prône justement l'existence d'un lien entre des notions de temps et d'évaluation (attestées par la performance) dans une tâche où le degré d'incertitude quant aux réponses possibles est élevé.

Aussi, nous paraît-il nécessaire d'effectuer un rapprochement entre la typologie de maturité interpersonnelle et la théorie du "tempo conceptuel" afin de vérifier l'existence d'un lien possible entre des notions de temps et d'évaluation dans une tâche, chez des délinquants des niveaux deux, trois et quatre de maturité interpersonnelle. Ce lien nous paraît d'autant plus probable que, sans avoir lié des notions de temps et d'évaluation dans une tâche, Bolduc observe néanmoins des notions de temps et des potentiels d'évaluation différents chez les délinquants des niveaux II, III et IV dans une tâche concrète de composition mosaïque.

De l'analyse de résultats de cette dernière étude il appert que les délinquants du niveau IV tendent à opter pour un temps long d'exécution et à mieux évaluer dans une tâche de composition mosaïque. Par contre les délinquants des niveaux II et III de maturité interpersonnelle

tendent à opter pour des temps plus courts d'exécution et ont certaines difficultés d'évaluation dans le même genre de tâche que précité.

Suite à ces observations il nous semble raisonnable de penser que dans certaines tâches la tendance à différer la réponse immédiate face aux stimuli, à anticiper les conséquences ou résultats de l'action et à les évaluer peut, en partie signifier: opter pour un temps long d'exécution et faire une meilleure évaluation finale avant de répondre. D'autre part, il nous semble que dans certaines tâches la tendance à l'agir immédiat avec un minimum d'anticipation et d'évaluation ou de contrôle des conduites et des conséquences possibles de celles-ci, puisse, en partie, signifier le choix d'un temps court d'exécution et une évaluation finale plus ou moins réussie.

La théorie du "tempo conceptuel" précise justement que l'individu, optant pour des temps plutôt longs d'exécution et qui fait peu d'erreurs (d'évaluation) lorsque confronté à une tâche où le degré d'incertitude quant aux réponses possibles est élevé, est réfléchi.

A ce moment là, n'y aurait-il pas lieu de considérer que l'individu-délinquant du niveau IV tende à être réfléchi dans une tâche où le degré d'incertitude quant aux réponses possibles est élevé?

D'autre part, la théorie du "tempo conceptuel" met en évidence que l'individu donnant le primat à des

temps plutôt courts d'exécution et qui fait un nombre élevé d'erreurs (d'évaluation) dans la tâche MFFT est impulsif.

Or, les individus-délinquants des niveaux II et III ne pourraient-ils pas tendre à être impulsifs dans une tâche où le degré d'incertitude quant aux réponses possibles est élevé?

Ces opinions quant au fait que le délinquant du niveau IV tende à être réfléchi et que les délinquants des niveaux II et III tendent à être impulsifs dans la tâche MFFT, se trouvent aussi renforcées par bon nombre d'observations concernant le comportement socio-affectif des impulsifs et des réfléchis.

Bien qu'aucune recherche n'ait été effectuée en milieu délinquants et sous l'angle du développement émotionnel et social de l'individu impulsif et réfléchi, deux faits majeurs ressortent.

En premier lieu, dans les études effectuées tant chez les individus "normaux" que perturbés-émotifs il y a une récurrence de faits observables et vérifiés nous permettant de penser que l'individu réfléchi a une plus grande maturité sociale et affective que l'impulsif. De plus, la tendance à l'impulsivité sur le plan de l'activité cognitive semble se généraliser sur les plans émotionnel et affectif puisque l'impulsif est aussi un individu ayant plus de difficultés à contrôler ses émotions, ses pulsions, à inhiber son action,

à différer la gratification etc. et comparativement au réfléchi.

En second lieu, en plus de cette constance dans les observations il y a une proximité des caractéristiques de développement social et affectif entre les individus perturbés-émotifs et les délinquants de différents niveaux de maturité interpersonnelle.

De ces observations il nous apparaît possible de penser qu'un individu délinquant réfléchi soit d'un niveau de maturité affective et sociale (ou interpersonnelle) plus avancé que le délinquant impulsif.

Ces différentes observations nous amènent à préciser nos objectifs de recherches et nos hypothèses.

#### 4. Objectifs de recherche et hypothèses

La typologie de maturité interpersonnelle permet d'entrevoir l'existence de liens possibles entre des notions de temps et d'évaluation dans une tâche. Or la théorie du "tempo conceptuel" se fonde justement sur l'existence d'un tel lien entre des notions similaires chez des individus confrontés à une tâche où le degré d'incertitude quant aux réponses possibles peut-être élevé. Aussi, apparaît-il nécessaire comme premier objectif de notre travail de soumettre à la vérification empirique l'existence d'un lien entre des notions de temps et d'évaluation chez des délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle confronté

à la tâche MFFT.

De plus, comme ce lien semble varier dans le sens que le délinquant du niveau IV tend à être réfléchi, il paraît nécessaire comme second objectif de vérifier ce fait. Enfin, comme troisième objectif nos observations nous ont amené à poser la nécessité de vérifier si les délinquants des niveaux II et III peuvent tendre à être impulsifs dans une tâche. Ces deux derniers objectifs pourraient à notre avis, apporter un éclairage nouveau sur les modes de fonctionnement cognitif des délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle et livrer ainsi quelques renseignements utiles à ceux que préoccupe l'intégration scolaire ou sociale du jeune délinquant ou la resocialisation de celui-ci. Ces objectifs peuvent être réalisés en soumettant à la vérification empirique les trois hypothèses suivantes:

- (H1) il y a des différences entre les moyennes de temps-erreurs chez des délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle;
- (H2) il y a une plus grande proportion de réfléchis chez les délinquants du niveau IV de maturité interpersonnelle;
- (H3) il y a une plus grande proportion d'impulsifs chez les délinquants des niveaux II et III de maturité interpersonnelle.

## Chapitre 2

### Schème Expérimental

La recension des écrits présentée au chapitre précédent soutient l'existence d'une relation entre la variable temps et erreurs (évaluation) et les niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle, chez des délinquants confrontés à une tâche où le degré d'incertitude quant aux réponses possibles est élevé (MFFT). En outre, la théorie prédit que les délinquants du niveau IV dans une large proportion vont être réfléchis (+temps - erreurs) dans une tâche MFFT. Enfin, en dernier lieu la théorie prédit que les délinquants des niveaux II et III vont, en proportion, tendre à être impulsifs (- temps + erreurs) dans une tâche MFFT.

La description du schème expérimental qui nous a permis de vérifier cette théorie comporte les quatre sections suivantes: l'échantillon, les instruments de mesure, la cueillette des données et le plan d'analyse statistique.

#### 1. L'échantillon

L'échantillon est constitué de 194 individus résidant dans les différents centres pavillonnaires de l'école Mont Saint Antoine, à Montréal. Les pensionnaires ont été confiés aux bons soins de cette école en vertu des lois

concernant les jeunes délinquants et la protection juvénile. L'âge moyen de ces jeunes adolescents varie aux environs de 16 ans et 7 mois.

L'école Mont Saint Antoine est un centre d'accueil pour jeunes délinquants qui se définit comme un milieu de resocialisation. Les deux pôles majeurs de cette action resocialisante se fondent sur un apprentissage académique ou professionnel de qualité et sur un plan de traitement qui s'appuie en bonne partie sur la typologie de maturité interpersonnelle. L'école Mont Saint Antoine est "un des seuls endroits au Québec où la question de la préparation des jeunes mésadaptés au marché du travail est prise en considération" (Rapport du comité d'étude sur la réadaptation des enfants et adolescents placés en centre d'accueil, 1975, p. 10). Comme nous pensons que l'apprentissage professionnel ou l'apprentissage académique peut devenir un puissant moyen de libération personnelle et de réinsertion sociale du jeune délinquant, cette distinction justifie, à notre avis, le choix de cette institution.

L'autre raison qui pouvait justifier ce choix est plutôt d'ordre pratique en ce sens que nous avons là, au Mont Saint Antoine, des individus délinquants déjà classés avec les instruments de mesure requis et d'après

la typologie de maturité interpersonnelle. Ces instruments de mesure seront décrits dans les lignes suivantes.

## 2. Les instruments de mesure

Nous décrirons d'abord les instruments qui ont servi à établir les niveaux de maturité interpersonnelle pour terminer cette section par la description du MFFT ou Matching Familiar Figures Test qui vérifie le temps de réponse et le nombre d'erreurs à partir desquels, par un calcul à l'aide de la médiane, se classent les impulsifs et les réfléchis.

### 2.1 Les instruments de classification de l'échelle de maturité interpersonnelle.

Les instruments de classification utilisés au Mont Saint Antoine sont adaptés à partir de la procédure standardisée de classification utilisée dans le cadre du Community Treatment Project de Californie. Cette procédure comprend: (a) L'inventaire de personnalité de Jesness. (b) L'entrevue diagnostique de Warren. (c) Les observations des éducateurs.

#### 2.10 L'inventaire de personnalité de Jesness.

L'inventaire de personnalité de Jesness ou le Jesness Inventory est un instrument qui sert à discriminer entre

délinquants ou non-délinquants. Comme second objectif, il permet de distinguer les délinquants en fonction des différents types ou niveaux et des sous-types de maturité interpersonnelle.

Cet inventaire de personnalité comporte cent cinquante-cinq (155) questions sous forme de vrai ou de faux qui recouvrent onze dimensions ayant une relation avec la délinquance et une variété d'attitudes et de sentiments que le sujet peut avoir par rapport à lui-même et à autrui (Jesness, 1972, p. 10). De plus, cet inventaire s'adresse à des individus dont les âges varient de huit à dix-neuf ans (voir Appendice A).

Concernant le second but du Jesness qui est de classer en termes de probabilité les délinquants en types (niveaux) et sous-types, cet objectif est atteint de façon particulière:

The computer solution was arrived at through the technique of multiple discriminant analysis and contour analysis (Cooley and Lohnes, 1962). The computer output shows the probability of a subject belonging to each of the I-Level subtype classes (Jesness, 1972, p. 19).

Les résultats du Jesness Inventory, à l'école Mont Saint Antoine, sont décodés entièrement par le groupe Consulting Psychologists Press de Palo Alto, en Californie (Bolduc, 1974, p. 151).

L'inventaire de personnalité Jesness présente certaines qualités de validité et de fidélité. Choisisant un groupe de quelque 1904 sujets délinquants, Jesness (1974, p. 15) administre l'inventaire de personnalité et le Behavior Check List (un autre instrument conçu par Jesness) dont le but est de déterminer les types et sous-types de maturité interpersonnelle. Le pourcentage de concordance entre les deux instruments se situe aux environs de 72.8 % pour les types, ce qui contribue à assurer la validité concourante de l'inventaire de personnalité de Jesness. Une autre étude nous permet d'assurer la validité de cet instrument. L'étude de Smith (1974, p. 376) a pour but de vérifier dans quelle mesure l'inventaire de personnalité de Jesness et l'inventaire de personnalité de Eysenck (EPI) mesurent des dimensions similaires. De plus, le second objectif vise à établir si les types et sous-types de maturité interpersonnelle peuvent se différencier par leurs résultats sur les échelles de Eysenck (i.e., impulsivité, sociabilité, extraversion, névrosisme et psychotisme) et en rapport à des variables cognitives (i.e., intelligence, raisonnement verbal, compréhension en lecture).

Les résultats indiquent, concernant le premier objectif qu'il y a des corrélations significatives ( $n = 153$ ) à  $p < .01$  et dont les coefficients de corrélation varient

de .45 à .62 entre le psychotisme et l'autisme; le névrosisme, l'anxiété sociale et le retrait. Les deux inventaires mesurent donc certaines variables comme étant similaires. Considérant le second objectif de cette étude les résultats montrent que l'impulsivité, le névrosisme, le psychotisme, et les variables cognitives (i.e., intelligence, raisonnement verbal, compréhension en lecture) sont toutes reliées significativement aux niveaux de maturité interpersonnelle (Smith D.E., 1974, p. 376 à 379).

Globalement et suite à ces résultats nous pouvons, en partie, affirmer que les deux inventaires de personnalité sont en corrélation modérée. Toutefois, ces résultats ne permettent pas de conclure en la validité prédictive de l'un ou de l'autre des inventaires de personnalité. On peut, à tout le moins, considérer la validité concurrente de l'inventaire de personnalité de Jesness.

En milieu francophone, l'inventaire de personnalité de Jesness a été validé par Forget (1978). Cependant la validité prédictive de l'inventaire précité a été établie en fonction du premier objectif seulement qui consistait, en partie, à discriminer les délinquants des non-délinquants.

Des études de fidélité ont aussi été conduites par Jesness lui-même à partir d'un échantillon de 1862 sujets de 10 à 18 ans où se retrouvait un nombre égal de délinquants et de non-délinquants. Après comparaison des items-pairs et impairs, les résultats varient de .62 à .84 (Jesness,

1970, p. 21). Pour vérifier la stabilité dans le temps, Jesness a utilisé la méthode de test et retest avec un nombre de quelque 151 délinquants, les corrélations aux dix dimensions du Jesness Inventory (excluant l'associativité) varient de .40 à .79 (p. 21).

Dans le but de savoir s'il était possible de falsifier les réponses, Jesness (1970, p. 22) a soumis un échantillon de 57 délinquants à une épreuve dite de Fake Ability. Il appert aux résultats de cette épreuve que 77 % des sujets se sont classés de la même façon au retest.

Dans le cadre de Preston Typology Study, choisissant plus de 500 sujets délinquants, Jesness lui-même a administré son inventaire de personnalité et en a comparé les résultats avec ceux émanant du Jesness Inventory couplé avec un test de phrases à compléter et une courte entrevue adaptée depuis celle de Warren. Les résultats concernant les types ou niveaux de maturité interpersonnelle concordent dans 83 % des cas (étude de Jesness cité dans Eaks, 1972, pp. 27-28).

Les résultats de ces études démontrent certaines qualités de validité et de fidélité du Jesness Inventory. Toutefois vu que ce test n'a jamais été validé en milieu francophone par rapport au diagnostic différentiel des niveaux de maturité interpersonnelle, son utilisation doit être faite conjointement avec d'autres instruments.

A l'école Mont Saint Antoine, en plus d'utiliser

une version française du Jesness Inventory (Bolduc, 1974, p. 151) on se réfère à l'entrevue diagnostique de Warren.

### 2.11 L'entrevue diagnostique

Depuis bon nombre d'années cet instrument demeure l'outil clinique par excellence au Community Treatment Project de l'état de Californie. Le but de cet instrument est de classer les jeunes délinquants en différents types et sous-types selon la typologie de maturité interpersonnelle. Cette entrevue semi-structurée est utilisée le plus souvent et de façon la plus satisfaisante lorsqu'elle est non-directive (Peoples, 1975, p. 174). Elle couvre un ensemble d'attitudes, de perceptions, d'opinions de l'individu délinquant à l'égard des pairs, de la famille, du père et de la mère, de lui-même, de ses amis, de l'officier de probation, du travail, de l'école, des projets futurs. Elle permet aussi d'établir les façons de résoudre certains conflits, d'exprimer les émotions de même que différentes attitudes à l'égard des lois, règlements et de la discipline (voir Appendice B).

Cette entrevue diagnostique a été traduite en vue de son utilisation en milieux francophones par Belleau, Blanchard, Lecavaillier et Mailhiot (1969).

Des recherches empiriques ont établi les qualités de l'entrevue diagnostique de Warren. Aussi, lorsqu'on constate que Miller (1972) Cross et Tracy (1971) Harris (1974)

Andrew (1974) Zaidel (1973) Thayer (1976) utilisent uniquement cet outil pour classer les délinquants en termes de types et de sous-types dans le cadre de leurs recherches empiriques, on ne saurait en minimiser l'importance. Une de ces études, entre autre, l'étude de Miller (1972) a pour but d'établir la validité de construit des niveaux de maturité interpersonnelle telle que déterminée à partir de l'entrevue diagnostique de Warren. Pour ce faire Miller vérifie des relations entre les niveaux de maturité interpersonnelle, la complexité cognitive, la culpabilité intériorisée, le contrôle des pulsions, la capacité d'organiser et de planifier en fonction du futur, le délai à la gratification et l'intelligence verbale et non -verbale chez 138 (cent trente-huit) délinquants dont les âges varient de 13 à 21 ans. Ces individus délinquants sont placés dans différents centres d'accueil et de détention de l'état de Colorado, en particulier.

Les résultats des analyses statistiques montrent des relations significatives ( $p < .001$ ,  $n = 138$ ) entre les niveaux de maturité interpersonnelle et les variables suivantes: complexité cognitive, contrôle des pulsions, habileté à planifier et organiser en fonction du futur, intelligence verbale et intelligence non-verbale (Miller, 1972, pp. 51-59). De plus, il y a une relation plus légère concernant le délai à la gratification où les différences apparaissent surtout au niveau II comparativement aux autres niveaux de maturité

interpersonnelle. De plus, lorsque l'intelligence et la complexité cognitive sont neutralisées, les autres variables continuent à maintenir des relations statistiques significatives avec les niveaux de maturité interpersonnelle. Il ressort toutefois de cette étude que l'intelligence et la complexité cognitive de Hunt sont les meilleurs prédicteurs des niveaux de maturité interpersonnelle.

En plus de cette validité de construit d'autres recherches donnent des indications quant à la validité ou la fidélité de l'entrevue diagnostique. Dans une recension de documents traitant de la validité et de la fidélité de l'entrevue diagnostique, Palmer et Werner (1972, p. 6) rapportent que pour les années 1961 à 1969 au Community Treatment Project de l'état de Californie, les résultats effectués par deux interviewers différents concordent à 81 % pour les types ou niveaux.

En utilisant deux interviewers indépendants Cross et Tracy (1971, p. 178) en arrivent à une concordance de 96 % pour les types. Ce genre de validité d'accord entre deux juges indépendants semble toutefois avoir été faite, sur le champ, sans recourir à des mesures statistiques élaborées.

La fidélité de cet instrument clinique a aussi été mise en évidence. Pour établir la stabilité dans le temps par la méthode de test et retest, Palmer et Werner (1972, pp. 6-7) révèlent une concordance dans les résultats de tests et retests s'établissant à 91.4 % pour un même examinateur.

Aussi, même s'il y a une certaine stabilité dans le temps, des changements d'un niveau de maturité interpersonnelle à l'autre peuvent survenir en périodes de traitement. En moyenne toutefois, ces changements prennent plus de 25 mois (Palmer, 1968, cité dans Bolduc, 1974, p. 156).

De plus, la fidélité de l'entrevue diagnostique, est liée à la connaissance de la typologie de maturité interpersonnelle par les examinateurs. En milieux francophones et spécialement au Mont Saint Antoine, Bolduc (1974, p. 152) précise que:

La personne chargée de l'analyse de l'entrevue a subi un entraînement méthodique à ce sujet. Elle a pu s'entretenir avec Marguerite Q. Warren et, demeure à l'affût de toute nouvelle tentative qui s'effectue du côté anglais [au Québec].

En plus, de l'utilisation du Jesness Inventory et de l'entrevue diagnostique, la procédure de classification en types et sous-types, utilisée au Mont Saint Antoine implique le recours aux observations de divers agents d'éducation. Ce travail d'observation en groupe est nommé: observation participante.

#### 2.12 L'observation participante

Dès les premiers temps de son séjour au Mon Saint Antoine, le jeune mésadapté est confié à une unité de vie dont la tâche principale est d'observer ses conduites et réactions. Le personnel de ce centre a reçu une formation en fonction de la typologie de maturité interpersonnelle. Aussi Bolduc (1974) spécifie que:

Toutes les observations pertinentes sont consignées et analysées d'après la même grille de comportement qui sert pour l'analyse de l'entrevue. Afin d'assurer la meilleure objectivité possible toute étude de cas est faite en groupe et la classification retenue est le fruit d'un consensus collégial dans lequel se fondent et se corrigent les perceptions de chacun (p. 158).

Ces trois outils de classification, soit: l'inventaire de personnalité de Jesness, l'entrevue diagnostique de Warren et l'observation participante, servent donc concouramment à la classification des délinquants du Mont Saint Antoine. En plus de qualités énumérées pour chacun des outils de diagnostic, la classification du Mont Saint Antoine a reçu une validation concurrente par une étude de Beauchamp, Cusson, Laflamme et Cusson (1973). Cette validation a été effectuée dans le cadre de l'Observation du Comportement des Jeunes en Institution (OCJI). Cet instrument permet aux éducateurs d'observer le comportement de jeunes délinquants en institution et de situer ces jeunes en relation avec la typologie de maturité interpersonnelle, les étapes de resocialisation et la durée du séjour. Cet instrument est composé de 17 dimensions et de 96 énoncés reliés significativement à des conduites délinquantes. Cusson et al., ont administré ce test à 158 délinquants du Mont Saint Antoine. A l'aide du calcul de la médiane, ces chercheurs ont trouvé que huit

dimensions sont associées directement aux niveaux de maturité interpersonnelle. Ces dimensions, qui varient d'un niveau à l'autre, confirment l'existence de trois groupes de délinquants ayant des caractéristiques de comportement différentes en intensité et correspondant aux niveaux deux, trois et quatre de maturité interpersonnelle (voir Appendice .C).

Compte-tenu de la qualité reconnue de cette classification et de l'expertise accumulée depuis plus de 10 ans d'utilisation des divers instruments de classification des niveaux de maturité interpersonnelle, au Mont Saint Antoine, il nous a paru valable de nous retrancher derrière cette classification dans le cadre de la présente recherche.

En guise de précaution supplémentaire toutefois et à l'instar de Bolduc (1974, p. 157) nous retiendrons de cette classification les individus délinquants dont les résultats concordent entre l'inventaire de personnalité de Jesness, l'entrevue diagnostique de Warren et l'observation participante. Bolduc (1974) précise que l'expérience révèle une concordance qui s'établit à 76 % des cas environ (p. 154). Cette exigence fait passer notre échantillon global ( $n = 194$ ) à un nombre de 130 sujets concordants ( $n = 130$ ).

La seconde variable d'importance dans notre étude

est le "tempo conceptuel" qui recouvre deux dimensions: l'impulsivité et la réflexion établis par le biais du temps de réponse et du nombre d'erreurs dans une tâche où le degré d'incertitude quant aux réponses possibles peut être élevé (MFFT). Cette tâche sera décrite dans les lignes suivantes.

## 2.2 Le Matching Familiar Figures Test ou MFFT.

D'après Messer (1976, p. 1028) le MFFT est un instrument de mesure dont l'objectif direct est de mesurer la disposition à différer une réponse et à l'évaluer. Pour ce faire le MFFT vérifie le "tempo conceptuel" c'est-à-dire la durée de réponse et le nombre d'erreurs (d'évaluation). A partir de ces deux dimensions on détermine les conduites impulsives et réfléchies. Le MFFT est une tâche de discrimination visuelle d'objets familiers qui se présente en douze séquences différentes et de difficultés progressives (voir appendice D séquence-échantillon du MFFT). A chacune des séquences les sujets peuvent observer sept objets familiers dont l'un est isolé des autres, et constitue le modèle ou stimulus initial. Les six autres objets sont à peu près similaires à ce modèle initial. La tâche du sujet consiste à identifier, parmi ces six objets, lequel lui semble identique au stimulus initial. Aucune consigne concernant la lenteur ou

la vitesse d'exécution est donnée. Le temps de réponse et le nombre d'erreurs sont compilés à la fin de l'exécution de la tâche. Par le calcul de la médiane on identifie deux pôles extrêmes: les impulsifs d'une part et les réfléchis d'autre part. L'individu qui se situe au-dessus de la médiane pour le temps de réponse et sous la médiane pour les erreurs est réfléchi. Celui qui est sous la médiane pour le temps de réponse et au-dessus de la médiane pour les erreurs est impulsif.

Environ 2/3 des sujets sont ainsi définis généralement comme impulsifs ou réfléchis. L'autre 1/3 est constitué d'individus appelés fast-accurate et slow innacurate et ne font guère l'objet d'études chez Kagan et ses collaborateurs de même que chez plusieurs chercheurs (Messer, 1976, p. 1028).

Le MFFT est un instrument présentant de bonnes qualités. Ce test a, en effet, reçu des validations concurrentes (Yando et Kagan 1970, Kagan J., 1971) et prédictives (Kagan et Kogan, 1970, Kagan, Pearson et Welch, 1966) chez des enfants d'âge scolaire dont les âges variaient de 7 à 11 ans, environ. Kagan a aussi conclu en la généralité des tendances réfléchies et impulsives à travers diverses tâches (Kagan, 1973, pp. 311-315). Aussi le MFFT peut s'avérer relativement stable dans le temps. Pour des périodes allant de 12 à 20 mois, Kagan

note des coefficients de stabilité dans le temps de .48 à .62. Certaines études rapportent aussi des qualités de fidélité du MFFT. Divisant la version du MFFT (12 items) pour enfants et la version pour adultes (12 items) en trois tests de 8 items chacun, et pour des jeunes dont l'âge n'est pas précisé ( $n = 30$ ) Egeland (1974, p. 167) trouve des corrélations entre les trois tests variant de .92 à .98. Toutefois nous n'avons pas d'indications si ces corrélations varient en fonction du temps de réponse, des erreurs ou de ces deux aspects. Pour sa part Block et al., (1974, p. 613) établit une fidélité dite de cohérence interne à .89 pour le temps de réponse et à .62 pour les erreurs ( $n = 100$ ).

Bien que moins utilisé chez des adolescents et en particulier chez des adolescents délinquants nous pouvons aussi observer certaines qualités du MFFT.

Les études de Saunders et al., (1973) déjà décrites dans notre schème théorique tendent à assurer la validité concurrente du MFFT par rapport à d'autres instruments de mesure et chez des adolescents délinquants ou non. Dans la première étude de Saunders et al., (1973a, p. 791) le MFFT est en corrélation significative avec l'échelle d'impulsivité de Barrat ( $r = .22$ ,  $p < .05$ ,  $n = 122$ ). Dans la seconde étude le MFFT est aussi en corrélation significative avec le Arrow Dot Test ( $r = .35$ ,  $p < .01$ ,  $n = .62$ ).

Même si ces tâches sont différentes nous pouvons penser qu'elles mesurent des variables similaires suite à ces deux études.

Une seconde recherche nous permet d'établir la validité concurrente du MFFT. L'étude de Zern, Kenney et Kvaraceus (1977, p. 7) comporte deux objectifs dont l'un nous intéresse particulièrement. Celui-ci vise à vérifier les corrélations entre les temps de réponse et les erreurs dans différents sous-tests du MFFT pris séparément et comparativement aux résultats (en termes de temps et d'erreurs) dans différents sous-tests du Haptic Visual Matching Test ou HVMT chez des adolescents "normaux" ou perturbés émotifs. Le Haptic Visual Matching Test ou HVMT, déjà cité antérieurement, est un test qui à l'instar du MFFT a été conçu originalement pour vérifier le "tempo conceptuel". Dans les écrits consultés aucune mention n'est faite de l'âge des adolescents choisis dans le cadre de cette étude. Les seules précisions indiquent que les uns fréquentent des écoles secondaires ordinaires et que les autres reçoivent un enseignement spécial dans des écoles affiliées à des institutions hospitalières.

En combinant les résultats de la population globale (adolescents perturbés ou non) Zern et al., vérifient une corrélation négative significative ( $r = -.45$ ,  $p < .001$ ,

$n = 55$ ) entre le temps de réponse et le nombre d'erreurs dans les différents sous-tests du MFFT. Cette corrélation peut être indicative de la fidélité du MFFT chez des adolescents. D'autre part ces mêmes chercheurs observent une corrélation significative entre le temps de réponse et de décision sur les tests MFFT et HVMT ( $r = .49$ ,  $p < .001$ ,  $n = 55$ ). Enfin ces chercheurs observent en plus une corrélation significative ( $r = .46$ ,  $p < .001$ ,  $n = 55$ ) entre le nombre d'erreurs dans les deux tests précités (Zern et al., 1977, p. 111).

Les résultats de ces études nous inclinent à penser que le MFFT peut aussi bien être utilisé chez des enfants que chez des adolescents "normaux" ou perturbés et qu'il présente certaines qualités de validité.

Concernant la fidélité du MFFT, chez des adolescents, à part l'étude de Zern et al., nous n'avons aucune autre indication.

De plus, en milieux francophones, à notre connaissance le MFFT n'a jamais été utilisé. Toutefois sans modification, il a été utilisé en différents milieux culturels. La présentation d'objets familiers limite d'ailleurs l'incidence de facteurs socio-culturels.

Enfin, cet instrument (MFFT) complète ainsi les outils qui ont servi à cueillir les données. Cette cueillette de données s'est faite selon une procédure particulière laquelle sera expliquée dans les lignes qui vont suivre.

### 3. La cueillette des données.

Pour recueillir les données nous avons d'abord fait passer le test d'association d'images familières de Kagan (MFFT). Ces données furent recueillies dans un endroit spécialement mis à notre disposition et qui était à l'abri de tout dérangement. Tout en présentant à chacun des jeunes, les deux exemples initiaux prévus en guise d'explications relatives au MFFT nous avons invité chacun des jeunes délinquants à effectuer la tâche sans qu'aucune contrainte vis-à-vis le temps n'ait été spécifiée. Un chronomètre bien dissimulé nous permettait de prendre le temps exact d'exécution. C'est ainsi qu'après avoir fait le tour des quatorze pavillons et avoir rencontré individuellement chacun des sujets nous eûmes accès aux dossiers où étaient consignées toutes les autres données recherchées. Ces données relatives au Jesness Inventory, à l'entrevue diagnostique, à l'observation participante sont recueillies dans le premier mois de séjour à l'école Mont Saint Antoine lorsque le jeune est confié à l'unité d'observation. Suite, à la description de cette procédure de cueillette des données, il importe de présenter notre plan d'analyse statistique qui sera décrit dans les lignes suivantes.

### 4. Le plan d'analyse statistique.

Notre plan d'analyse statistique comporte deux parties.

Dans un premier temps et conformément à la première hypothèse posée au chapitre précédent il s'agit de vérifier si les notions de temps et d'erreurs varient par rapport aux niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle. Pour ce faire nous avons choisi d'utiliser le programme BMDP 1 V: One Way Analysis of Variance and Covariance. (University of California, Los Angeles, 1979).

Dans un second temps, notre deuxième et troisième hypothèse veulent vérifier les proportions d'impulsifs et de réfléchis chez les délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle. Pour vérifier ces hypothèses nous utiliserons le test  $z$  de différences entre proportions, après avoir sélectionné nos groupes extrêmes d'impulsifs et de réfléchis selon la procédure recommandée par Kagan et décrite antérieurement.

Suite à la description de notre plan d'analyse statistique, de la procédure de cueillette des données, des instruments de mesure et de l'échantillon, nous allons aborder dans le prochain chapitre l'analyse et l'interprétation des résultats.

## Chapitre 3

### Analyse et Interprétation des Résultats

Le programme d'analyse de la variance (BMDP 1 V) nous a permis d'éprouver l'hypothèse de différences de moyennes de temps et d'erreurs par rapport aux niveaux de maturité interpersonnelle chez des délinquants.

En second lieu, le test  $z$  d'analyse des différences entre proportions nous a permis d'éprouver l'hypothèse d'une plus grande proportion de réfléchis chez les délinquants du niveau IV ou d'une proportion plus grande d'impulsifs chez les délinquants des niveaux II et III de maturité interpersonnelle.

Dans le présent chapitre nous analyserons et interpréterons les résultats sous les aspects de différences de moyennes et de différences de proportions.

#### 1. - Différences de moyennes

L'hypothèse éprouvée à l'aide du programme One-Way Analysis of Variance and Covariance se lit comme suit:

(H1) Il y a une différence entre les moyennes de temps et d'erreurs aux niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle.

Initialement et pour savoir si l'analyse de la variance était applicable à nos données il nous a fallu conformément aux prescriptions de Huck S. W., Cormier W.H. et Bounds J. R., (1974, pp. 57-58) vérifier s'il y avait homogénéité de la

variance. Nous nous sommes servis à cet effet du Hartley  $F_{\max}$  Test. Les valeurs obtenues  $F_{\max} = 1,20$  pour le temps et  $F_{\max} = 1,94$  pour les erreurs étant plus faibles que la valeur critique  $F_{\max} = 2,07$  nous avons conclu en l'homogénéité de la variance.

L'hypothèse de l'égalité entre les moyennes d'erreurs se trouve rejetée au seuil de signification  $\alpha = 0.05$ . Cependant l'hypothèse de l'égalité entre les moyennes de temps se trouve acceptée. Les résultats apparaissant au tableau 1 indiquent que la variance relative au temps de réponse étant trop grande à l'intérieur de nos trois groupes de délinquants, il ne semble pas possible de déceler des différences entre les groupes.

De prime-abord, ces résultats vont dans le sens de l'étude de Block et al., en partie décrite dans notre schéma théorique (voir page 41). Cette étude vérifie un lien entre le comportement socio-affectif d'enfants et l'évaluation plutôt que le temps de réponse dans la tâche MFFT. Dans le cadre de la présente recherche certaines explications peuvent être mises de l'avant. Les unes tiennent à la nature et à la conception de la tâche MFFT, les autres à l'effet d'"institutionnalisation".

En premier lieu, un postulat à la base de la typologie de maturité interpersonnelle propose qu'en situation de stress ou d'anxiété, l'individu-délinquant agisse sur la base de ses acquis véritables (Sullivan et al., 1957, p. 374).

De ce fait, et pour avoir l'assurance que l'individu-délinquant

Tableau 1

Sommaire de l'analyse de la variance pour la variable temps-erreurs ainsi qu'une sélection de contrastes pour la variable erreur ( $n = 130$ ).

ANOVA (temps)				
Sources	<u>dl</u>	<u>CM</u>	<u>F</u>	<u>p</u>
Inter groupe	2	15177.26		
Intra groupe	127	17215.64	.87	.41
Total:	129	32392.90		

ANOVA (erreurs)				
Sources	<u>dl</u>	<u>CM</u>	<u>F</u>	<u>p</u>
Inter groupe	2	31.69		
Intra groupe	127	5.35	5.92	.0035
Total:	129	37.04		

Contrastes (erreurs)		
Groupes <sup>a</sup>	<u>DM</u>	<u>p</u>
A - C	-3.13	.0022
B - C	-.94	.3452
A - B	-2.94	.0038

Note. <sup>a</sup> Groupe A = niveau IV  
 Groupe B = niveau III  
 Groupe C = niveau II

agisse bien sur la base de son niveau de maturité interpersonnelle, il faut nécessairement qu'une tâche engendre un degré élevé d'incertitude ou d'anxiété. Est-ce le cas de la tâche MFFT?

Ce fait reste à vérifier. Il semble que les facteurs susceptibles de générer de l'incertitude ou de l'anxiété dans la tâche MFFT peuvent être: le nombre et la complexité des choix de réponses possibles. Or, il serait peut être intéressant lors d'études subséquentes de varier le nombre ou la complexité des choix de réponses et d'en observer l'impact en regard de la notion du temps. De plus, il nous apparaîtrait d'utilité éminemment concrète -- pour ceux préoccupés par la resocialisation des délinquants -- de comparer l'effet de l'anxiété ou de l'incertitude eu égard à la notion de temps de réaction dans diverses tâches engendrant peu ou un degré élevé d'anxiété. Il se pourrait que la propension à l'agir sans délai ou la tendance à inhiber ou retarder la réponse puisse être moins marquée dans des tâches générant peu de stress chez des délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle. Par contre, dans des tâches générant un degré élevé d'anxiété, il est possible de penser que les délinquants des niveaux deux, trois et quatre de maturité interpersonnelle puissent avoir des attitudes plus conformes à leur niveau de maturité interpersonnelle.

Au nombre des tâches où il serait intéressant d'observer

l'impact du degré d'anxiété/ou d'incertitude par rapport à la notion du temps pourraient figurer des tâches où le degré d'incertitude est lié aux stimuli initiaux surtout. Il semble que les travaux de Morin et Forrin (1963, pp. 30 à 36) à partir desquels s'est largement inspiré Kagan, lui ont fait prendre pour acquis que la meilleure façon de cerner le temps de réaction dans une tâche et sa signification potentielle est de l'analyser en relation avec l'incertitude quant aux réponses possibles. Comme certains chercheurs (Garner, 1962, p. 39) ont déjà suggéré que le temps de réaction soit lié au degré d'incertitude quant aux stimuli initiaux, il pourrait être intéressant de comparer le pouvoir de discrimination de la notion de temps dans ces deux sortes de tâches,

Bref et de façon générale nous suggérons que l'effet d'incertitude ou d'anxiété soit analysé par rapport à la notion du temps de réaction dans la tâche MFFT et dans diverses tâches générant un degré variable d'anxiété.

En second lieu, l'effet d'"institutionnalisation" peut-il avoir un impact sur les conduites à la tâche et en particulier sur la notion du temps de réaction, chez des délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle?

Landau (1976, p. 757) a déjà démontré que la perspective ou l'orientation temporelle et le concept de soi sont des dispositions pouvant varier avec des facteurs situationnels tels le placement en institution. Dans cette même

perspective il y a peut-être lieu de penser que la tendance à l'agir immédiat ou la capacité de "maîtrise du temps" face aux stimuli, n'est pas aussi stable qu'on ne le pense. Il n'est pas interdit de présumer qu'à l'abri de multiples contingences matérielles, profitant d'un programme de traitement et de resocialisation répondant à leurs besoins les délinquants des niveaux II et III puissent davantage maîtriser leur tendance à l'agir sans délai.

Pour neutraliser cet effet possible d'"institutionnalisation" eu égard à la notion du temps il serait peut être nécessaire lors de prochaines études de choisir des sujets délinquants qui ne sont pas placés en institution. Nous pourrions aussi comparer cet effet d'"institutionnalisation" par rapport à la notion du temps de réaction dans la tâche MFFT, chez des délinquants placés dans des centres d'accueil et chez d'autres délinquants qui ne sont pas encore placés en centre d'accueil. Ces observations complètent nos explications concernant le fait que la notion du temps de réaction ne soit pas reliée aux niveaux de maturité interpersonnelle.

Dans le but de discriminer les moyennes d'erreurs pour nos trois groupes de délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle, nous avons eu recours à l'analyse des contrastes de Scheffé. Le tableau 1 montre que les différences apparaissent surtout entre deux groupes

Tableau 2

Statistiques descriptives de la variable indépendante "temps-erreurs, relatives aux trois groupes de délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle.

Groupes	<u>n</u>	<u>Temps</u>		<u>Erreurs</u>		<u>r</u>
		<u>M</u>	<u>S</u>	<u>M</u>	<u>S</u>	
Niv. II	24	292.12	133.94	3.75	2.52	-.51
Niv. III	76	299.73	127.07	3.23	2.41	-.55
Niv. IV	30	333.46	139.29	1.76	1.81	-.62

Note. r = coefficient de corrélation de Pearson entre temps et erreurs.

de délinquants: les délinquants du niveau IV d'une part, et les délinquants des niveaux II et III, d'autre part, ces deux derniers groupes n'accusent pas de différences entre les moyennes d'erreurs produites. Suite à ces résultats nous nous trouvons, en partie, justifiés d'avoir posé notre seconde et troisième hypothèse en différenciant d'une part: les délinquants des niveaux IV et, d'autre part: les délinquants des niveaux II et III de maturité interpersonnelle. Lorsqu'il s'agit de cerner les caractéristiques de nos groupes (délinquants IV vs délinquants II et III) le tableau 2 nous donne quelques indications préliminaires.

Les délinquants des niveaux II et III font plus d'erreurs et de ce fait semble manifester un potentiel d'évaluation plus restreint que les délinquants du niveau IV de maturité interpersonnelle dans la tâche MFFT.

Ces résultats ajoutent à l'étude de Bolduc que non seulement dans l'activité cognitive les délinquants des niveaux II et III ont des déficiences d'évaluation mais que les produits cognitifs finaux peuvent maintenant attester de ce fait dans la tâche MFFT. De plus ces résultats vont dans le sens de la typologie de maturité interpersonnelle. Cette typologie nous a permis d'observer que les délinquants des niveaux II et III de maturité interpersonnelle sont peu enclins à réviser leurs conduites et à porter un regard critique sur leurs propres actes.

De façon globale, ces résultats nous incitent à penser

que les difficultés d'évaluation chez les délinquants des niveaux II et III peuvent être passablement profondes. Et ce, d'autant plus que la tâche MFFT apparaît relativement peu complexe. Par contre, les délinquants du niveau IV, conformément aux observations émanant de la typologie de maturité interpersonnelle, tendent à un potentiel d'évaluation et de contrôle plus développé que les délinquants des niveaux II et III de maturité interpersonnelle.

De plus, dans le tableau 2 les coefficients de corrélation établis à l'aide du rho de Pearson montrent des relations significatives négatives entre les potentiels d'évaluation (erreurs) et la notion de temps de réaction chez des délinquants des niveaux II et III et IV de maturité interpersonnelle. Ces corrélations négatives de  $-.51$ ,  $-.55$ ,  $-.62$  indiquent que lorsque le temps de réponse de la tâche MFFT est court, le nombre d'erreurs tend à être élevé (- temps + erreurs), ou lorsque le temps d'exécution de la tâche est long, le nombre d'erreurs tend à être bas (+ temps - erreurs). Ces corrélations sont similaires à celles observées dans d'autres études (Messer, 1976, p. 1039). Elles n'expliquent en fait que 26 % à 38 % de la variance d'un niveau de maturité interpersonnelle à l'autre. Ce qui indique à toutes fins pratiques que les niveaux de maturité interpersonnelle sont quelque chose de plus que les styles cognitifs impulsifs ou réfléchis. En dépit de ce fait, et même si nous doutons du pouvoir discriminant du MFFT en regard de la

notion de temps, ces résultats indiquent tout de même la pertinence de considérer la relation entre la notion du temps de réaction et le potentiel d'évaluation (nombre d'erreurs) chez des délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle.

Vu qu'il y a dans notre échantillon des individus qui tendent à prendre moins de temps et faire plus d'erreurs (impulsifs) ou à prendre plus de temps et à faire moins d'erreurs (réfléchis). Il s'agit, dès lors, de savoir dans quelle proportion ces individus se distribuent dans nos trois groupes de délinquants. C'est ce qui sera analysé dans cette seconde partie.

## 2. Différences de proportions

Les hypothèses qui ont été éprouvées à l'aide du test  $z$  de différences entre proportions sont les suivantes:

(H2) Il y a une proportion plus grande de réfléchis au niveau IV de maturité interpersonnelle.

(H3) Il y a une proportion plus grande d'impulsifs aux niveaux II et III de maturité interpersonnelle.

Conformément aux indications quant à la classification d'impulsifs ou de réfléchis, le réfléchi est celui qui se situe au-dessus de la médiane pour le temps de réponse et sous la médiane pour les erreurs. L'impulsif est celui qui se situe sous la médiane pour le temps et au-dessus de la médiane pour les erreurs. Nous avons trouvé un temps médian

de 4.51 et une erreur médiane de 2 ( $n = 130$ ).

Suite à la classification, 49 sujets délinquants sont identifiés réfléchis et 48 sont identifiés impulsifs, ce qui représente environ 75% de notre échantillon global soit 97 sujets.

Les résultats du tableau 3 indiquent qu'il y a 60 % ( $n = 18$ ) d'individus délinquants du niveau IV qui sont réfléchis. Par contre, il n'y a que 31 % ( $n = 31$ ) d'individus délinquants des niveaux II et III qui sont réfléchis dans la tâche MFFT.

De plus, la valeur  $z$  observée étant plus grande que la valeur critique, l'hypothèse nulle s'en trouve rejetée au seuil de signification  $\alpha = 0.05$ .

L'hypothèse d'une proportion plus grande de réfléchis chez les délinquants du niveau IV s'en trouve confirmée. Ces résultats peuvent être interprétés dans la perspective de la typologie de maturité interpersonnelle et celle du "tempo conceptuel".

La typologie de maturité interpersonnelle précise que le délinquant du niveau IV tend à différer la réponse immédiate face aux stimuli, à anticiper et contrôler les résultats de l'action en différentes situations de vie. L'étude de Bolduc vérifie des conduites semblables dans une tâche LMT. A ces observations s'ajoutent maintenant le fait que le délinquant du niveau IV tend à avoir une attitude réfléchie dans une tâche MFFT.

Cette attitude réfléchie est celle de l'individu

Tableau 3

Proportions d'impulsifs et de réfléchis en pourcentage (%) et nombre (n) chez les délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle.

<u>Groupes</u>	<u>Niv. II et III</u>	<u>Niv. IV</u>	<u>Valeur z</u>
	% (n)	% (n)	
impulsifs	41.9 (n=42)	20 (n=6)	3.79*
réfléchis	31.2 (n=31)	60 (n=18)	2.51*
autres	26.9 (n=27)	20 (n=6)	

Note. \* $p < .05$  ou  $z > 1.96$

préoccupé par la nécessité d'inscrire dans le temps (durée d'exécution d'une tâche) l'exigence d'un effort de réflexion, d'évaluation. Cette exigence semble aussi bien se retrouver dans une tâche que dans l'agir interpersonnel chez le délinquant du niveau IV de maturité interpersonnelle. En ce sens, nous pouvons considérer la réflexion comme étant un phénomène qui ne peut être réductible ou restreint à une tâche donnée ou au seul plan de l'activité cognitive. Dans cette optique il serait intéressant d'explorer davantage les aspects sociaux et affectifs pouvant être reliés à la réflexion dans une tâche et chez des délinquants du niveau IV.

Par exemple, la typologie de maturité interpersonnelle précise que l'agir se fonde sur le niveau de perception sociale de l'individu. Il serait intéressant de vérifier cet aspect chez des délinquants impulsifs ou réfléchis de différents niveaux de maturité interpersonnelle et confrontés à une tâche. Et ce, d'autant plus que le développement social et affectif de l'individu impulsif ou réfléchi semble différer passablement.

Dans l'optique de la théorie du "tempo conceptuel" nos résultats quant à une proportion plus élevée de réfléchis chez les délinquants du niveau IV, s'insèrent dans la lignée de bon nombre d'étude précisant que l'individu réfléchi tend à un niveau de développement social et émotionnel différent et plus élevé que l'impulsif. Si nous nous limitons aux recherches effectuées chez des enfants ou

adolescents perturbés-émotifs -- ceux dont les caractéristiques de développement de la personnalité s'apparentent le plus aux délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle -- il semble bien que l'individu perturbé émotif réfléchi a moins de conflits interpersonnels, qu'il manifeste moins d'agressivité à l'égard de ses semblables (Finch et Nelson, 1976) et qu'il tend surtout à avoir des conflits internes dont les symptômes apparaissent comme des sentiments d'infériorité, de culpabilité, des peurs, des troubles psychosomatiques etc. (Montgomery et Finch, 1975).

Or, ces dispositions se retrouvent aussi chez les délinquants du niveau IV de maturité interpersonnelle et plus qu'à tout autre niveau (II, III) de maturité interpersonnelle. De plus, il serait intéressant de saisir davantage la dynamique interne de l'agir réfléchi dans ces composantes socio-affectives et chez les délinquants du niveau IV de maturité interpersonnelle.

Nos résultats du tableau trois indiquent aussi que 42 % ( $n = 42$ ) des individus-délinquants des niveaux II et III sont impulsifs contre à peine 20 % ( $n = 6$ ) d'impulsifs chez les délinquants du niveau IV. De plus, les résultats à l'analyse de proportion montrent que la valeur  $z$  observée est plus élevée que la valeur critique.

L'hypothèse d'une proportion égale d'impulsifs chez les délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle est rejetée. Notre troisième hypothèse de

recherche est confirmée.

Ces résultats indiquent que les délinquants des niveaux II et III tendent davantage à être impulsifs dans la tâche MFFT. Dans la perspective de la typologie de maturité interpersonnelle, il apparaît suite, à notre étude, que les distinctions entre les délinquants des niveaux II et III sur le plan cognitif apparaissent moins probantes.

Ce fait pose un problème. La typologie de maturité interpersonnelle propose comme un de ses postulats fondamentaux que l'individu-délinquant agit sur la base de son niveau de perception sociale et, que plus le niveau de perception sociale est élevé plus le délinquant tend à agir adéquatement. Conséquemment, le délinquant du niveau III devrait être moins impulsif que le délinquant du niveau II, or, tel n'est pas le cas.

A notre avis, il y aurait peut-être un élément d'explication intéressant à ce sujet si on recourait aux sous-types lors d'études ultérieures. Loevinger (1966) dans une typologie de développement de l'Ego largement inspirée de la typologie de maturité interpersonnelle donne à penser, que les individus-délinquants du niveau III diffèrent suffisamment pour que nous pensions que certains délinquants tendent davantage à se rapprocher des délinquants du niveau II et d'autres; du niveau IV de maturité interpersonnelle. Or, il serait important, à notre avis, de vérifier ces tendances en rapport avec l'impulsivité et

la réflexion.

Dans l'optique de la théorie du "tempo conceptuel", nos résultats vont dans le sens des études de Finch et Nelson (1976) et de Montgomery et Finch (1975). Dans ces études l'individu perturbé-émotif impulsif est en conflits surtout avec l'univers extérieur: il tend à extérioriser ses conflits. Or, c'est là, une tendance nettement plus marquée chez les délinquants des niveaux II et III et comparativement aux délinquants du niveau IV de maturité interpersonnelle. Aussi serait-il intéressant d'explorer cet aspect de la conduite impulsive dans des études ultérieures, chez des délinquants.

## Résumé et Conclusions

Le schème théorique de la présente étude nous a permis de conclure en la nécessité de (a) vérifier l'existence d'une relation entre les niveaux de maturité interpersonnelle et la variable temps-erreurs; (b) d'établir si la proportion de réfléchis est plus grande chez les délinquants du niveau IV (c) vérifier si la proportion d'impulsifs est plus grande chez les délinquants des niveaux II et III.

La procédure de classification utilisée pour établir le niveau de maturité interpersonnelle comporte le Jesness Inventory de Jesness, l'entrevue diagnostique de Warren et l'observation participante. L'instrument qui sert à déterminer le temps et les erreurs et par ce biais l'impulsivité et la réflexion est le Matching Familiar Figures Test de Kagan.

Notre étude avait pour objectif d'éprouver les 3 hypothèses suivantes:

- H1 Il y a une différence dans les moyennes temps-erreurs chez les délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle;
- H2 Il y a une proportion plus grande de réfléchis au niveau IV de maturité interpersonnelle;
- H3 Il y a une proportion plus grande d'impulsifs aux niveaux II et III de maturité interpersonnelle.

Nos résultats ont indiqué que les deux dernières hypothèses ont été confirmées pendant que la première hypothèse se trouve partiellement confirmée, c'est-à-dire que la notion erreur (évaluation) est reliée au niveau de maturité interpersonnelle pendant que le temps ne l'est pas.

Suite à ces résultats et concernant notre première hypothèse notre étude empirique suggère de vérifier le pouvoir de discrimination du MFFT quant à la notion du temps de réaction. De plus il serait nécessaire de comparer le temps de réaction dans le MFFT et avec diverses tâches générant un degré variable d'anxiété. Notre étude propose en plus que soit analysé l'impact possible de l'effet "institutionnalisation" par rapport à la notion du temps ou que cet effet soit neutralisé si possible.

En second lieu, notre deuxième hypothèse nous permet de penser que la réflexion dans une tâche et au sens où l'entend Kagan peut faire appel à certaines dimensions socio-affectives qu'il serait intéressant d'identifier davantage chez des délinquants.

En troisième lieu, notre dernière hypothèse nous incite à proposer que l'impulsivité soit analysée dans l'optique des différents sous-types délinquants qui sont parties intégrantes de la typologie de maturité interpersonnelle. Aussi, cette dernière hypothèse nous porte à penser que l'impulsivité est reliée à certains aspects du développement socio-affectif (e.g., intériorisation ou extériorisation des

conflits) qu'il serait nécessaire de cerner davantage chez les divers types de délinquants des niveaux II et III de maturité interpersonnelle en particulier.

1. Harris P.W., The Interpersonal maturity of Delinquents and nondelinquents, School of Criminal Justice, State University of New York at Albany, January 1976.

Belleau, Blanchard, Gladu, Lecavàillier et Mailhot, Maturité et relations interpersonnelles [traduction des documents du California Youth Authority] Numéro spécial de la revue Revue des services de bien-être à l'enfance et à la jeunesse (vol 9), 1969.

Block J., Block J.H. et Harrington D.M., Some misgivings about the Matching Familiar Figures Test as a measure of Reflexion, Impulsivity. Developmental Psychology, 1974, 10, pp. 611-632.

Bolduc E., Maturité interpersonnelle et modes de fonctionnement dans une tâche concrète, thèse de doctorat non-publiée, Université de Montréal, 1974.

Campbell S.B., Douglas V., Cognitive Styles and responses to the threat of frustration, Canadian Journal of Behavioral Science, 1972, 4, pp. 30-42.

Cross H.J., Tracy J.J., Personality factors in delinquent boys: differences between blacks and white, Journal of Research in Crime and Delinquency, 1971, 8, pp. 11-22.

Cusson, Beauchamp J., Laflamme-Cussons S., Criminologie délinquance juvénile au Québec, Les presses de l'Université de Montréal, Montréal, vol. VIII, nos 1-2, 1975.

Cusson M., La resocialisation du jeune délinquant, les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1974.

Eaks D.L., Interpersonnal maturity level and future time perspective of delinquents, thèse de doctorat non-publiée, Université de Californie, Berkeley, 1972.

- Egeland B., Training impulsive children in the use of more efficient scanning techniques, Child Development, 1974, 45, pp. 165-171.
- Fairchild R.W., Delayed Gratification: a psychological and religious analysis dans Strommen M.P., Research on Religious Development, New-York, Hawthorn Books, 1971, pp. 157-210.
- Finch, Deardorff, Kendall, Reflexion-Impulsivity, persistence behavior and locus of control in emotionally disturbed child. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 1975, 43, p. 748.
- Finch A.J., Nelson III W.M., Reflection-Impulsivity and behavioral problems in emotionally disturbed boys, The Journal of Genetic Psychology, 1976, 128, pp. 271-273.
- Forget J., Validité prédictive de l'inventaire de Jesness et profil de personnalité de l'adolescent de la cour du bien-être social, Montréal, Groupe de recherche en inadaptation juvénile, Université de Montréal, 1974.
- Fraisse P., Halberg F., Lejeune H., Michon J.A., Montangero J., Nuttin J., Richelle M., Du temps biologique au temps psychologique, P.U.F., Paris, 1979.
- Garner W.R., Uncertainty and Structure as psychological concepts, New-York, Wiley, 1962.
- Glenwick D.S. et Burka A.A., Cognitive impulsivity and role taking skills in elementary school children, Perceptual and Motor Skills, 1975, 41, pp. 547-552.

- Harrison A., Nadleman L., Conceptual Tempo and inhibition of movement in black preschool children, Child Development, 1972, 43, 657-668.
- Huck S.W., Cormier W.H., Bounds G.W., Reading Statistics and Research, Harper and Row, New York, 1974.
- Jesness C.F., Classifying juvenile offenders: the sequential I-Level classification manual, Paolo Alto, Counseling Psychologists Press Inc., 1974.
- Jesness C.F., The Jesness Inventory, Paolo Alto, Consulting Psychologists Press inc., 1972.
- Kagan J., Moss H.A., Sigel I.E., Psychological significance of styles of conceptualization, Monographs of Society for Research in Child Development, 1963, 28, 73-124.
- Kagan J., Rosman B.L., Day D., Albert J., Philips W., Information processing in child: significance of Analytic and reflective attitudes. Psychological Monographs, 1964, 78, (I, Whole no. 578)
- Kagan J., Impulsive and reflective children significance of conceptual tempo dans J.D. Krumboltz, Learning and the Education Process, Chicago, Rand et Mc Nally 1965a, 133-161.
- Kagan J., Individual differences in the resolution of response uncertainty, Journal of Personality and Social Psychology, 1965b, 12, 154-160.

- Kagan J., Reflection-Impulsivity in reading ability in primary grade children, Child Development, 1965c, 36, 609-628.
- Kagan J., A developmental Approach to conceptual growth dans H. Klasmeyer, C N. Harris, Analysis of concept of Learning, New York, Academic Press, 1966a.
- Kagan J., Reflection-Impulsivity: the generality and dynamics of conceptual tempo, Journal of Abnormal Psychology, 1966b, 71, 17-24.
- Kagan J., Pearson L., Welch L., Conceptual impulsivity and inductive reasoning, Child Development, 1966c, 37, 583-594.
- Kagan J., Kagan N., Individual variations in cognitive process dans P. Mussen (ed) Carwichaels' manuel of Child Psychology, (vol 1), New York, Wiley, 1970.
- Kagan J., [Comprendre l'enfant: comportement-émotif, pensée] (traduit de l'anglais par Michel Graulich) Bruxelles, Desart et Mardaga, Editeurs, 1971a.
- Kagan J., Development Studies in reflection and analysis dans Kidd et J. Rivoire, Perceptual Development in Children, New York, International Universities Press, 1971b, 487-522.
- Kagan J., Impulsive and Reflective children: significance of conceptual tempo dans Sapir S.G. et Nitzberg A.C., Children With Learning Problems, New York, Brunner et Mazel, 1973, 308-317.

- Kenney H.J., Improving the education of emotionally disturbed adolescents through educational programming in terms of curriculum and methods, dans Messer S., Reflexion-Impulsivity: a review, Psychological Bulletin, (vol. 83) 1976, p. 1043.
- Keogh B.K., Donlon G., Field dependence, impulsivity and learning disabilities, Journal of learning disabilities, 1972, 5, pp. 331-336.
- Landau S.F., Delinquency, institutionalization and time Orientation, Journal of Consulting and Clinical Psychology, 1976, 44, pp. 745-759
- Learman P., Community Treatment and Social Control, Chicago The University of Chicago Press, 1975.
- Levy-Valensi E.A., Le temps dans la vie psychologique, Flammarion, Paris, 1965.
- Levy-Valensi E.A., Le temps dans la vie morale, Editions Vrin, Paris, 1968.
- Loevinger J., The meaning and measurement of Ego development, American Psychologist, 21, 1966.
- Massari D.J., The relation of reflection-impulsivity to field dependence-independence and internal external control in children, Journal of Genetic Psychology, 1975, 126, pp. 61-67.
- Mazerol M.T., Evolution et devenir criminel, Editions du Centurion, France, 1977.
- Mann L., Differences between reflective and impulsive tempo and quality of decision making. Child Development, 1973, 44, pp. 274-279.

- Messer S., The Effect of Anxiety over intellectual performance on reflection-impulsivity in children, Child Development, 1970, 41, pp. 723-735.
- Messer S., Reflection-impulsivity: a review. Psychological Bulletin (vol. 83) 1976, pp. 1026-1051.
- Montgomery L.E., Finch A.J. Jr., Reflection-Impulsivity and locus of conflict in emotionally disturbed children The Journal of Genetic psychology, 1975, 126, pp. 89-91
- Morin et Forrin, Response Equivocation and Reaction time, Journal of Experimental Psychology, 1963, vol. 66, no. 1 pp. 30-36.
- Ministère des Affaires sociales du Québec, rapport du comité d'étude sur la réadaptation des enfants et adolescents placés en centre d'accueil, Bibliothèque nationale du Québec, 1976.
- Miller.D.R., A Construct validity study of the interpersonal maturity level classification system for youth offenders, University of Massachusetts, Amherst,
- Mischel W., Continuity and change in personality, American Psychologists, 1969, 24, pp. 1012-1018
- Nuessle W., Reflectivity as an influence on focusing behavior of children, Journal of Experiment Child Psychology, 14, pp. 265-276, 1972.

Palmer T., Werner E., A review of I-Level reliability and validity in the Community Treatment Project, Sacramento California Younth Authority, California, 1972.

Peoples E.E., The Dynamics of I-Level interviewing dans E.E. Peoples (ed) Readings in correctional casework, and Counselling, California, 1975.

Rochette M., Le rendement en découverte autonome en fonction de la motivation et du style cognitif, thèse de doctorat non-publiée, Université d'Ottawa, 1975.

Saunders J.T., Repucci N.D., Sarata B.P. An examination of impulsivity as a trait characterizing delinquent youth, American Journal of Orthopsychiatry, 1973, 43, 789-795.

Schleifer M., Douglas V.I., Moral judgments, behavior and cognitive style in young children, Canadian Journal of Behavioral Science, 1973, 5, 133-144.

Smith D.E., Relationships between the Eysenck and Jesness. Personality inventories, Delinquency and Deviant Social Behavior, 1974, 14, 376-383.

Sullivan C. Grant., M.Q. Grant J.D., Development of inter-personal maturity: application to delinquency, Psychiatry, 20, 1957, 373-384.

Spitz R., De la naissance à la parole, Presses universitaires de France, Paris, 1974, 4e Edition.

- Thayer W.H., The Relationship between Learning Disabilities and Interpersonnel Maturity, University Microfilms International, Ann Arbor, 1979.
- Warren M.Q., Interpersonnel maturity level classification: juvenile diagnosis of low, middle and high maturity delinquents, California Youth Authority, 1966.
- Weiner A.S., Adams W.V., The effect of failure and frustration on reflective and impulsive children, Journal of Experimental Child Psychology, 17, 1974, 353-359.
- Weintraub S., Self-Control as a correlate of and internalizing externalizing symptom dimension, Journal of Abnormal Child Psychology, 1973, 1, 292-307.
- Yando R., Kagan J., The effect of task complexity on reflection-impulsivity, Cognitive Psychology, 1970, 1, 192-200.
- Zaidel S.F., Intelligence and Affect awareness in classifying delinquents, Journal of Research in Crime and Delinquency, 1973, 47-58.
- Zern D.S., Kenney H.J., Kraraceus W.C., The cognitive style dimension of reflectivity-impulsivity in normal and emotionnally disturbed adolescents, The Journal of Genetic Psychology, 1977, 131, 107-113.

Appendice A

Traduction du test Jesness Inventory  
utilisée à l'école Mont Saint Antoine

PREVIOUSLY COPYRIGHTED MATERIAL

IN APPENDICES "A" and "B", LEAVES

102 to 123, NOT MICROFILMED

102 - 113 - Traduction du test Jesness Inventory utilisée à l'école  
Mont Saint Antoine par C.F. Jesness.

MAY BE OBTAINED FROM (English version)

Consulting Psychologists Press Inc.  
Paolo Aitao, California

114 - 123 - Entrevue Diagnostique de Warren. From Warren, M.A. Interpersonal  
Maturity level classification: juvenile diagnosis of low,  
middle and high maturity delinquents, California Youth Authority,  
1966.

Appendice C

Dimensions de l'OCJI variant concourramment  
avec les Niveaux de Maturité Interpersonnelle.

7

## Appendice C

### Dimensions de l'OCJI variant avec Niveaux de Maturité Interpersonnelle.

#### Popularité

Le fait d'être aimé, accepté et estimé par la majorité des garçons du groupe.

#### Leadership

Désigne l'influence qu'exerce un garçon sur ses camarades. Le leader est écouté et suivi quand il fait une suggestion ou quand il dit aux autres quoi faire.

#### Statut

Le fait d'être accepté et d'être influent au sein du groupe. Cette dimension indique la place qu'occupe un garçon dans la hiérarchie du groupe, son degré d'influence et l'estime dont il jouit auprès de ses camarades.

#### Agressivité

Désigne le comportement du jeune qui se bat, agit avec violence, provoque ses compagnons et entretient une atmosphère propice à des manifestations de violence.

#### Autonomie

Désigne le comportement de l'élève qui peut penser, décider et agir par lui-même sans être trop influencé par ses camarades. Le garçon autonome peut prendre position et faire preuve d'initiative sans attendre que les autres

fassent les premiers pas.

Conformité

Le fait de se soumettre à l'autorité de l'éducateur et de respecter les règlements de l'institution.

Réceptivité

C'est le fait d'accepter l'influence des éducateurs, d'être disponible. Le jeune qui est réceptif s'ouvre aux éducateurs de ses projets et tient compte de leurs suggestions. Il assume les objectifs qui lui sont proposés.

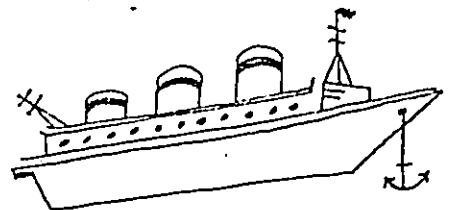
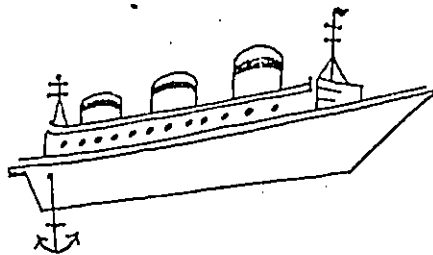
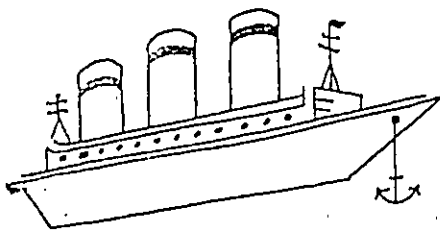
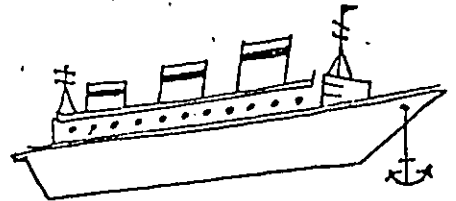
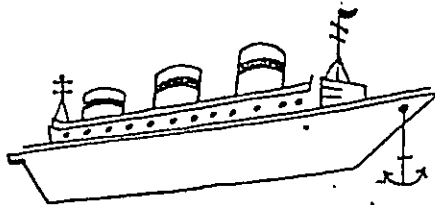
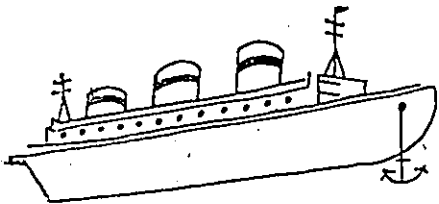
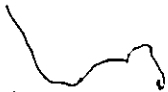
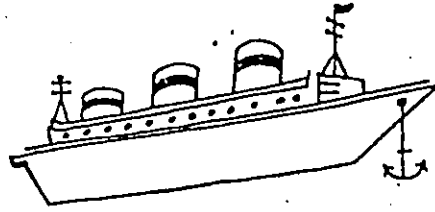
Intolérance à la frustration

La capacité du jeune à garder le contrôle de lui-même sous l'impact de provocation ou de situations susceptibles de l'irriter.

Appendice D

Séquence-échantillon de la tâche  
d'association d'images familières (MFFT)  
de Jerome Kagan.

Tâche: l'individu doit identifier parmi le choix de 6 réponses possibles, laquelle est identique au stimulus initial (qui est à l'écart des autres).



## Sommaire

La typologie de maturité interpersonnelle de Sullivan Grant et Grant (1957), certains écrits de Warren (1966), de Bolduc (1974) nous ont permis d'entrevoir l'existence d'un lien entre des notions de temps et d'évaluation chez des délinquants des niveaux II, III et IV de maturité interpersonnelle. De plus, ce lien semble tel qu'il est possible de penser que des délinquants du niveau IV tendent à opter pour un temps long d'exécution et à mieux évaluer, cependant que les délinquants des niveaux II et III de maturité interpersonnelle tendent à utiliser des temps plus courts d'exécution et à moins bien évaluer dans une tâche.

Or, la théorie du "tempo conceptuel" de Kagan (1966) centrée sur l'existence d'un lien entre des notions du temps (durée de réponse) et d'évaluation (erreurs) dans une tâche, propose deux styles cognitifs: la réflexion et l'impulsivité. La réflexion est la tendance à opter pour un temps long d'exécution et à faire un nombre peu élevé d'erreurs. L'impulsivité est la tendance à opter pour un temps court d'exécution et à faire un nombre élevé d'erreurs dans une tâche.

Aussi, apparaît-il nécessaire d'effectuer un rapprochement entre la typologie de maturité interpersonnelle et le "tempo conceptuel" par rapport aux notions de temps et d'évaluation et à la proportion plus grande de réfléchis

## Sommaire

au niveau IV ou à la proportion plus grande d'impulsifs aux niveaux II et III de maturité interpersonnelle.

Pour explorer ces dimensions nous avons choisis 130 délinquants de l'école Mont Saint Antoine classés à partir des outils de classification des niveaux de maturité interpersonnelle: le Jesness Inventory, l'entrevue diagnostique et l'observation participante. Ces délinquants furent soumis au Matching Familiar Figures Test (MFFT) qui permet d'établir le temps d'exécution et les erreurs (d'évaluation) et partant l'impulsivité et la réflexion.

Les proportions plus grandes de réfléchis aux niveaux IV de maturité interpersonnelle et d'impulsifs aux niveaux II et III de maturité interpersonnelle se trouvent supportées. Cependant, la relation entre les niveaux de maturité interpersonnelle et la notion temps-évaluation se trouve partiellement confirmée. Seule l'évaluation est reliée aux niveaux de maturité interpersonnelle.

Des suggestions furent faites de vérifier le pouvoir discriminant du MFFT par rapport à la notion du temps dans des tâches (y incluant le MFFT) générant un degré variable d'incertitude. De plus, il faudrait peut-être vérifier l'effet d'"institutionnalisation" eu égard à la notion du temps ou de neutraliser cet effet.

En dernier lieu, des recommandations furent faites d'explorer divers aspects du développement social et affectif de l'individu-délinquant réfléchi ou impulsif et d'inclure les sous-types de délinquants de différents niveaux de maturité interpersonnelle lors d'études ultérieures.